

N° 28

4^e ANNÉE
11 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



PAUL MENANT

Nous consacrons un article à ce jeune premier de grand avenir, que l'on pourra applaudir dans Pour toute la Vie, où il fit une création des plus intéressantes.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 18 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN JEUNE PREMIER D'AVENIR : Paul Menant, par Georges Dureau	47
LIBRES PROPOS : Encore la musique, par Lucien Wahl	50
L'ESCRIME ET LE DUEL AU CINÉMA, par V. Guillaume-Danvers	51
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (P. Buisine) ; Pau (J. G.)	50-54
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Neuchâtel (Jean Raymond) ; Genève (Eva Elie)	54-68
DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	55
SCÉNARIOS : Le Tour de France, par deux enfants (6 ^e épisode)	55
— Les Aventures de Ruth (1 ^{er} épisode)	58
A LA MÉMOIRE DE SÉVERIN MARS, par Juan Arroy	56
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	59 à 62
LA NATURE ET LE CINÉMA, par Lionel Landry	63
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Le droit de... Salomon, (suite), par Lucien Doublon	64
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	65
LES PROCÉDÉS EXPRESSIFS DU CINÉMATOGRAPHE, Conférence de Mme Germaine Dulac (suite)	66
LES GRANDS FILMS : La Chevauchée Blanche, par Henri Gaillard	69
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Double Aventure de Lord Samsey ; Un jeune Amour ; Les Aventures de Ruth ; Secret Professionnel) par Jean de Mirbel	71
LES PRÉSENTATIONS : (L'Abandonnée ; Une Page d'Histoire ; L'Enfant de la Balle ; Pour l'Amour de l'Enfant ; La Flétrissure ; La Huitième femme de Barbe-Bleue), par Albert Bonneau	72
CARMEL MYERS, par M. P.	72
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	74

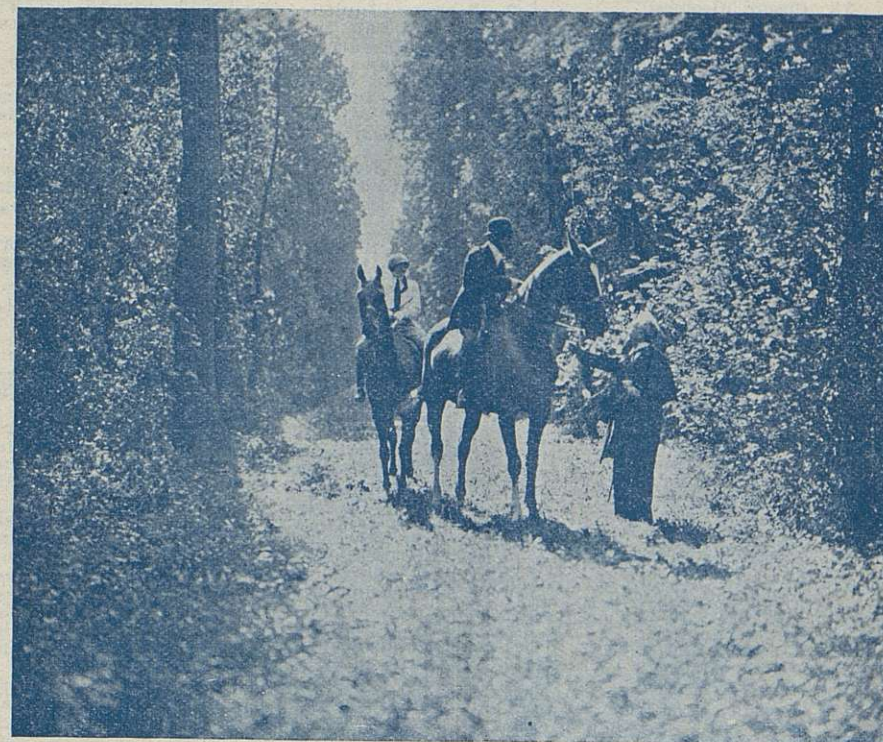
La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs,

D'une nouvelle de Tolstoï,
un metteur en scène de talent
tira cette œuvre étrange,
originale, émouvante, et
parfaitement interprétée:

UN HOMME PASSA...

(OSMANIA FILM)



De la même production :

ÉTRANGE DESTINÉE

Ces films, qui sont déjà vendus pour
l'Angleterre et l'Allemagne, ont obtenu
un succès considérable dans ces pays.

Pour traiter :

FRANCE, SUISSE, BELGIQUE
et autres pays disponibles, s'adresser à

HIMALAYA-FILM - 17, rue de Choiseul - Louvre 39-45

CINÉMA GAZINE

A PUBLIÉ

LES BIOGRAPHIES DE :

1921

35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE dit « Fatty »
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaque)
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bébé)
29. DEAN (Priscilla)
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
32. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.-W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERMANN (Fernand)
32. JOUBÉ (Romuald)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
54. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
11. 25 et 30. MILES (Mary)
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
27. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
26. NOX (André)
23. PHILLIPS (Dorothy)
20. et 43. PICKFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
44. ROLAND (Ruth)
18. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET
1. SOURET (Agnès)
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (Georges)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

1922

8. ALBERT-DULAC (Germaine)
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)
6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON, dit Malec
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE (Cook), dit Dudule
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachet)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
18. HASSELQUIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGEAY (Denise)
49. LINDER (Max)
23. et 52. LLOYD (Harold)
19. MACK SENNETT
11. MAULLOY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MÉRÉDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
31. et 38. RAY (Charles)
8. ROBERTS (Théodore)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHEFORT (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JOHN (Alf.) dit Pi-cratt
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)

45. BOUDRIOZ (Robert)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
42. DAX (Jean)
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOZ (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Raphaël)
50. DUMIEN (Régine)
13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. D.-W. GRIFFITH
18. HAMMAN (Joë)
19. HARALD (Mary)
44. HERVIL (René)
49. HOLT (Jack)
52. HOLUBAR (Allen)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
39. LEE (Lila)
23. MARCHAL (Arlette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
47. MÉRELLE (Claude)
25. MORAT (Luitz)
35. MORÉNO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
41. MOWER (Jack)
3. et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
46. ROUSSELL (Henry)
14. SARAH-BERNHARDT
14. DELLUC (Louis)
10. SCHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

1924

2. AYRES (Agnès)
6. CONSTANT-RÉMY
15. DARLY (Hélène)
10. SCHUTZ (Maurice)
14. DORMEUIL (Edmée)
1. FERRARE (Marthe)
10. GENINA (Auguste)
11. GUIDÉ (Paul)
9. KEENAN (Frank)
5. LISSSENKO (Nathalie)
12. LEGRAND (Lucienne)
4. MARCEL-VIBERT
3. ROBERTS (Théodore)
7. ROLLETTE (Jane)
13. VANEL (Charles)

LES TRUCS DÉVOILÉS, PAR Z. ROLLINI

1921

8. Les Animaux au Cinéma
11. Dans le champ de l'opérateur
16. Les oiseaux au Cinéma
20. Etre photogénique
21. L'Explosion du bateau
25. Tout arrive au Cinéma
36. Les Actualités au Cinéma
38. Comment « ils » jouent
39. Le Cinéma au service de la propagande antituberculeuse
40. Comme « elles » rient
41. Comment « elles » pleurent
47. Les chiens au Cinéma

1922

1. De la surimpression.
3. La vie des oiseaux cinématographiée.
8. La prise de vues d'un match
12. Les Trucs au Cinéma
28. Le dédoublement au Cinéma

LES RECENSEMENTS DE :

1921

17. AILE (Madeleine)
26. ARCHAMBAULT (Ginette)
13. BADET (Régina)
27. BARON fils
44. BIANCHETTI (Suzanne)
22. BISCOT (Georges)
46. BRABANT (Andrée)
24. CAPELLANI (Paul)
50. CLYDE COOK, dit Dudule
42. COLLINNEY (Louise)
21. CRESTÉ (René)
34. DARSON (Nadette)
30. DAX (Jean)
41. DELIAC (Maguy)
37. DESCLOS (Jeanne)
23. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
31. FÉLIX (Geneviève)
48. FRANCE (Claude)
40. HERMANN (Fernand)
35. JOUBÉ (Romuald)
45. LANDRAY (Sabine)
15. LÉVESQUE (Marcel)
25. MALHERBE (Juliette)
32. MATHÉ (Edouard)
20. MATHOT (Léon)

28. MAULLOY (Georges)
33. MELCHIOR (Georges)
43. MÉRELLE (Claude)
18. MILOWANOFF (Sandra)
14. MORLAY (Gaby)
16. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
29. RELLY (Gina)
38. VANEL (Charles)
36. VAUDRY (Simone)
49. VAUTIER (Elmire)

1922

41. ANGELO (Jean)
4. BEAUMONT (Fernande de)
6. BERNARD (Armand)
49. BLESS (Suzanne)
30. BRUNELLE (Andrew)
43. BRYANT (Charles)
10. CHRYSÈS (Monique)
16. CHRYSIAS (Geneviève)
19. COLLINNEY (Louise)
20. DALSACE (Lucien)
2. DAVERT (José)
13. DEVALDE (Jean)
7. FAIRBANKS (Douglas)
28. FLORIANE (Line)
44. FRÉA (Fabienne)

32. Les reptiles au Cinéma
37. Un Poilu à quatre pattes

1923

7. Le Cinéma au harem
9. Comment on fait tourner les poules
10. Comment on fait tourner les lapins
15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
17. Orage, vent, pluie, naufrages
18. L'effet de neige. Incendie
32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
33. Le dressage des singes
35. Trois fois le même artiste à tout faire
39. et 42. Les « Clous » raccordés

1924

3. De l'influence de la musique sur les animaux
10. Comment on fait un scénario
13. La fantasmagorie et les effets de glace au Cinéma
15. Mouvements de foule et défilés à prix réduits

9. GUINGAND (Pierre de)
23. HELL (Simone)
29. JACQUET (Gaston)
34. JACQUE-CATELAIN
31. JYL (Violette)
24. IRIBE (Marie-Louise)
25. LE TARARE (Jean-Paul)
1. MAGNIER (Pierre)
12. MARQUISSETTE
21. MONTEL (Blanche)
11. MORLAS (Laurent)
14. MUSSEY (Francine)
37. NAZIMOVA (Alla)
17. NELLY (Lise)
26. PALERME (Gina)
27. PICKFORD (Jack)
22. PICKFORD (Mary)
8. ROANNE (André)
32. ROLLAN (Henri)
5. SAINT-JOHN., dit P. Pieratt
15. SEMON (Larry)
3. SIMON-GIRARD (Aimé)
39. VALENTINO (Rudolph)
18. VERMOYAL (Paul)

1923

1. BARDOU (Camille)

NOTA : Le chiffre qui précède le nom de l'artiste ou le titre de l'article correspond aux numéros de « Cinémagazine » contenant la biographie, l'article ou le recensement. Chaque numéro est en vente au prix de UN franc, franco (joindre le montant à la commande). Bien indiquer le numéro et l'année. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

Scénario dramatique de DONATIEN et F. TAVANO



Réalisé par DONATIEN

Interprété par

LUCIENNE LEGRAND, JEAN DAX, DONATIEN

passé actuellement en exclusivité à
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens

C'est le film le plus pathétique réalisé à ce jour



PAUL MENANT dans une scène de « L'Appel du Danger » que le sympathique jeune premier vient d'interpréter à Berlin. A côté de lui, la célèbre actrice FRÍDA RICHARD, qui se fit connaître en France dans « La Nuit de la Saint-Sylvestre »

Un jeune premier d'avenir

PAUL MENANT

« Entre les objets rares et les choses introuvables, tout ce monde s'accorde à reconnaître qu'il faut placer le « jeune premier ». Vous pouvez encore, en cherchant bien et en y mettant le prix, dénicher un merle blanc — grâce à la teinture — ou un appartement non meublé, mais je vous mets au défi de me donner séance tenante l'adresse d'un beau jeune premier de cinéma.

« Dans la galerie des grands sujets artistiques, ce numéro apparaît comme une précieuse exception, tels ces caprices de la nature dont Barnum nous présentait, jadis, les étranges spécimens. »

Ainsi monologuent les pauvres metteurs en scène qui, pourvus d'un providentiel million, sont en quête d'interprètes convenables et dignes d'illustrer leur chef-d'œuvre à venir.

Entre nous, je crois bien qu'ils exagèrent. Leur peine ne doit pas être aussi grande, car Paris et Nice conservent encore, Dieu merci, des artistes jeunes et

doués des qualités qui sont les attributs traditionnels des premiers rôles amoureux. Mais il faut avoir la main pour les surprendre sans engagement et le génie pour les faire signer... sans trop saigner.

Paul Menant est un de ces oiseaux rares. Français, puisqu'il est Corse et revenu des hasards de la guerre, il a tous les dons précieux des vingt-cinq ans. Grand, découpé en athlète harmonieux, ne lui demandez pas de jouer pour vous les petits messieurs affadis. Il a pour lui la force et cette santé vigoureuse qui s'épanouit sur les visages de la grande île sauvage. L'air salin et la brise des monts vivifient ses robustes poumons et son cœur est généreux comme son sang.

Très racé, il offre à l'écran une photogénie sympathique.

A qui l'emploie, ce jeune premier distribue largement les ressources d'une nature expressive « en force » et non point en mièvre sentimentalité.

Ce serait trahir ou flatter Paul Menant

que de le ranger parmi les sportifs. Il a toute l'allure et toute l'aisance des hommes qui, n'étant point des professionnels de l'acrobatie, sont néanmoins aptes à tous les sports. Il est donc « sportif » comme on respire, naturellement et simplement. De sa jeunesse passée en Corse, il a gardé les saines pratiques de la course et du cheval. Sa joie est de monter quelque belle bête aventureuse et de piquer de farouches galops. Il lui arrive — sans crânerie — de se trouver debout sur la selle, à la manière du cirque... mais cela ne l'étonne point autant que nous.

Nageur émérite et grand sauteur de roches, il aime les rôles où se peut affirmer sa vigueur physique.

Parlez-lui des beaux combats, c'est son affaire. Mettez-lui un fusil, un couteau, un browning entre les mains et vous aurez une rencontre peu banale. C'est un batailleur qui sait se battre avec une sincérité dont certains artistes sont trop souvent économes. L'esprit de la vendetta lui est familier et l'on aimerait assez le voir dans une sanglante histoire à la Mérimée.

Cette rudesse native de son style n'ex-



Les deux photographies qui illustrent cette page prouvent la diversité du talent de PAUL MENANT qui, tel, est représenté dans une scène de « Pour toute la Vie »



Avec SIMONE VAUDRY dans « L'Appel du Danger »

clut pas — tout au contraire — la fraîcheur et la sensibilité. Jeune premier, il sait les notes de tendresse et d'amour qui conquièrent les cœurs sentimentaux et font le « bonheur des dames ».

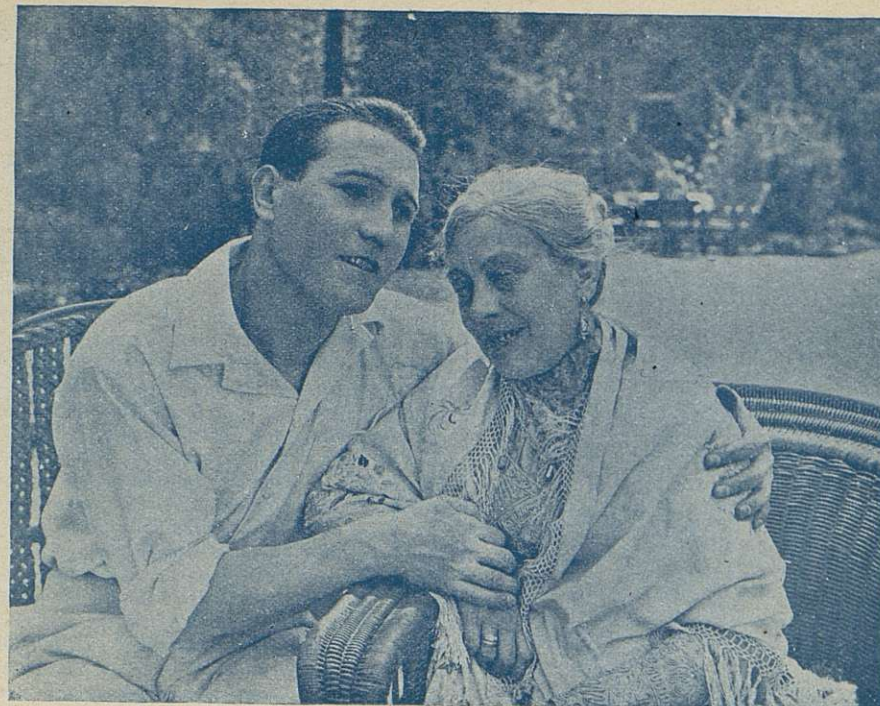
Car ce Corse est un Parisien très averti de la vie et des mœurs d'aujourd'hui. La souplesse de ses dons lui permet d'entrer dans tous les rôles et vous le verrez tour à tour apache de caractère et gentleman accomplis.

Sans être un nouveau venu dans la carrière du film, M. Paul Menant n'en est pas moins un jeune.

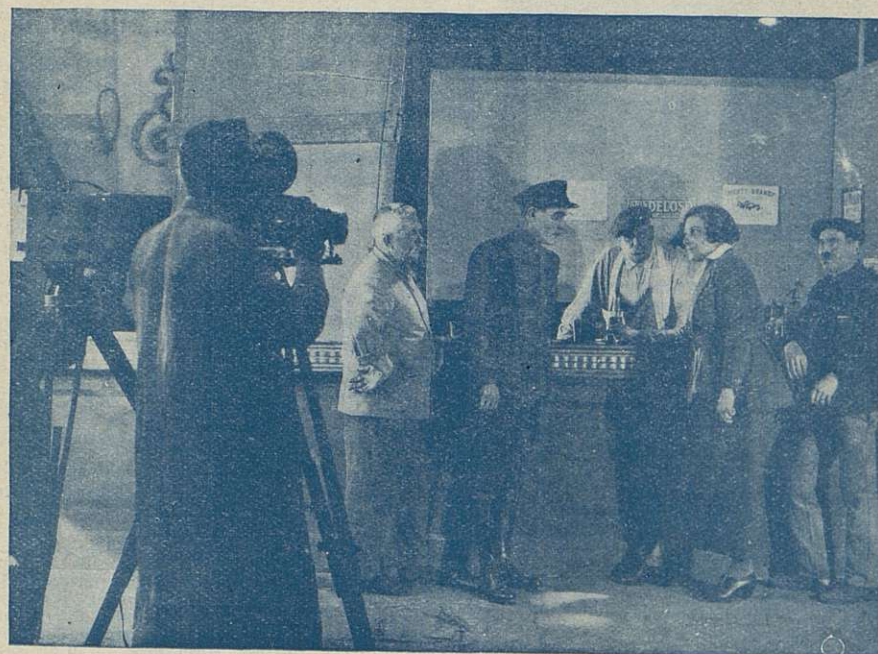
Ses débuts remontent à *Phroso* qu'il tourna pour Mercanton, aux côtés de Maxudian. Nous le retrouvons dans *Gossette* (rôle du chauffeur), sous la direction de l'excellente animatrice Germaine Dulac.

Son palmarès s'orne plus tard de plusieurs collaborations heureuses. Jean Bart et Turenne dans le *Paris* de Carrère, il tint brillamment le premier rôle de *Pour toute la Vie*, mis en scène par M. Perojo, œuvre que nous applaudirons dans quelques jours.

M. Paul Menant vient de rentrer de Berlin où il a tourné, pour M. Stein, le principal rôle de *L'Appel du danger*, avec



La distribution de « L'Appel du Danger » est « internationale ». Elle comprend, en effet, outre les deux vedettes françaises PAUL MENANT et SIMONE VAUDRY, de notables artistes allemands, dont FRIDA RICHARD et plusieurs interprètes russes



Vous souvenez-vous du « chauffeur » de « Gossette » ? La vérité avec laquelle PAUL MENANT esquissa cette silhouette lui valut de nombreux compliments. Mlle GERMAINE DULAC indique à son interprète (un metteur en scène ne doit-il pas tout savoir) comment on boit « un verre sur le zinc ! »

Simone Vaudry et diverses vedettes allemandes et russes.

Un souriant avenir lui est réservé. Les chiromanciennes de son pays ont lu dans



« Il lui arrive — sans crânerie — de se trouver debout sur la selle, à la manière du cirque... mais cela ne l'étonne point autant que nous. » Cette originale photographie est tirée de « L'Appel du Danger »

ses lignes bonheur et succès. Pour nous, qui ne connaissons point ces mystérieuses concordances, nous lui prédisons les mêmes fa-
veurs.

Elles sont et seront dues à son talent et à son beau caractère.

GEORGES DUREAU.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Libres Propos

Encore la Musique

L'IDÉAL, pour un film, serait de pouvoir se passer de musique. De telle sorte que je le goûte complètement. C'est à peu près ce que j'ai voulu dire dans un article que mon clairvoyant confrère, Lionel Landry, a bien voulu commenter ici. Mais j'aime de la musique avec l'ordinaire des films et les médiocres comédies d'écran qui sont le plus grand nombre. Aucune honte, pour l'écran, à cela. Est-ce que dans tous les arts les mauvaises choses ne pul-
lulent point ? Donc la musique peut passer inaperçue, mais surtout elle peut passer aperçue. Je la veux donc agréable pour m'aider à supporter des films d'essence insupportable. Dans beaucoup de cinémas, je l'ai, cette musi-
que. Mais je la veux variée ou du moins variée souvent. Or, si j'entre souvent dans certains établissements, elle ne varie pas. On joue la Mort d'Aase chaque fois qu'un personnage va mourir. Bon ! mais ce n'est pas tout. Il semble que le répertoire de la plupart des maisons soit limité. Le baiser final, la poursuite dans la rue, l'arrivée du traître, la bataille à coups de poing, etc., ont chacun leur accompa-
gnement définitif ou à peu près. Et ça, ça m'embête. Je ne parle pas en habitué d'un établis-
sement déterminé. Pas du tout. On dirait qu'un même chef choisit de la musique pour des quantités de cinémas. C'est ainsi que l'on contribue à fatiguer le spectateur, — qui est aussi un auditeur.

L'autre jour, je me trouvais dans un de ces établissements dont l'orchestre se contente et nous mécontente d'un répertoire limité. Soudain, j'entends la Mort d'Aase dont je vous parlais tout à l'heure et, tout naturellement, je me dis : « Un personnage va mourir, mais lequel ? » Car la scène que l'on projetait à ce moment là ne pouvait nous le laisser prévoir. Or, personne ne mourut. J'en bénis le chef d'orchestre qui s'était moqué de nous ou, simplement, avait interverti quelques morceaux de musique. Du moins, cette fois, y eut-il un peu d'imprévu. Et de l'imprévu, au cinéma, reconnaissez qu'on en est plutôt avare.

LUCIEN WAHL.

Nice

— M. Tourjansky vient d'arriver à Nice où il compte séjourner environ un mois. Il doit tourner ici les extérieurs de son premier film pour Ciné-France, intitulé *Chânes d'Or*.

— M. Machin vient de partir pour Paris pour y tourner une partie des extérieurs de son nouveau film — intitulé *Humanité* — dont voici la liste exacte des interprètes : M. Maurice de Féraudy, Schütz, Chambéry, Mme Jeanne Brindeau et Mlle Ginette Maddie. Le rôle du jeune premier n'est pas encore définitivement fixé.

P. BUISINE.



MAX LINDER et CHARLES DE ROGÉFORT dans « Max Linder pratique tous les sports »

L'Escrime et le Duel au Cinéma

DES admirations sincères mais exagérées ont donné à la boxe le titre de « Noble Sport ». S'il est un sport noble, par excellence, où la force brutale le cède à l'habileté intelligente, c'est bien l'escrime dont, en remontant d'âge en âge, jusqu'à la plus haute antiquité, les fastes ont été célébrés par les historiens et les poètes.

Pierre Corneille nous décrit, en un de ses chefs-d'œuvre, la classique tragédie d'*Horace*, la célèbre rencontre entre les trois Curiaces et les trois Horaces ; et, dans *Le Cid*, il nous fait assister au duel au cours duquel Don Gormas, qui avait insulté Don Diègue, périt de la main justicière de Rodrigue.

Rappellerai-je les autres duels et rencontres mémorables de l'Histoire, ainsi que les plus célèbres du théâtre et de la littérature ? Evoquerai-je le souvenir du duel de Jarnac et de la Châtaigneraie, de ceux de Lagardère et de la chevalière d'Eon ?... Attendons, pour cela, qu'ils soient projetés sur l'écran par le cinéma. Parlons de nos artistes qui, en général, sont de brillants épéistes, et qui, tous, ont interprété avec brio les plus belles scènes des romans de cape et l'épée auxquels, grâce à eux, le cinéma a redonné une vogue inespérée.

Dès ses débuts, l'édition cinématographique française nous donna quelques films d'époque, tels que : *L'Assassinat du duc de Guise*, la première édition de *La Dame de Monsoreau* qui était loin d'être négligeable, et bien d'autres dont la liste serait par trop longue. Or, nous nous souvenons d'avoir vu des passes d'armes fort bien réglées et interprétées dans un style des plus remarquables.

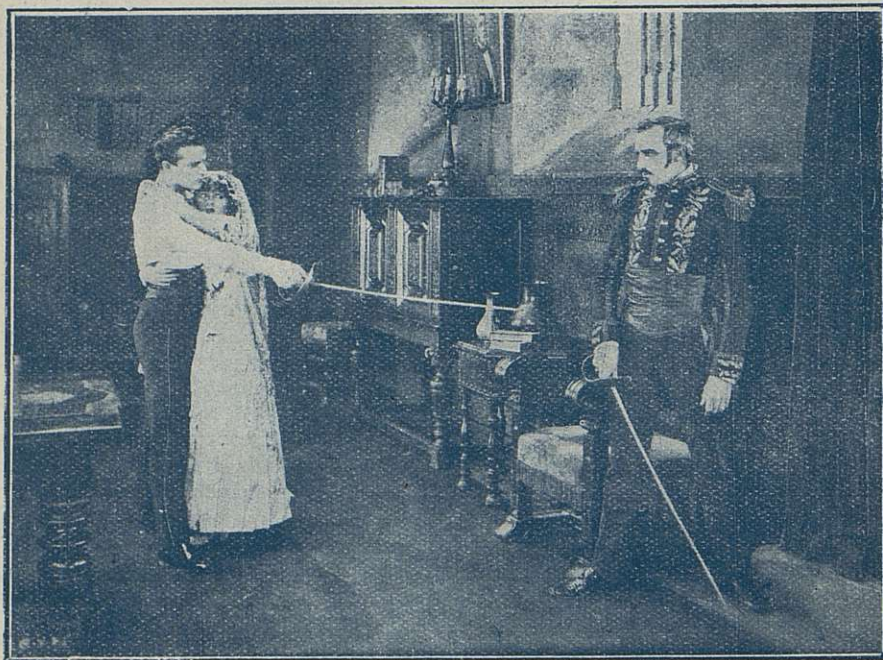
Pendant la guerre, au moment où l'édition française voulut manifester sa vitalité brusquement interrompue par les événements, nous vîmes dans *Le Comte de Monte-Cristo*, du regretté Pouctal, apparaître Léon Mathot l'épée en main. Il joua avec autorité la scène du duel qu'Edmond Dantès impose à celui qui avait brisé sa vie. Dernièrement, dans *Mon Oncle Benjamin*, nous l'avons vu désarmer avec une narquoise élégance le chevalier de Pont-Cassé.

Vinrent *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt Ans après*, d'Alexandre Dumas, mis en scène par Henri Diamant-Berger et interprété par Aimé Simon-Girard et Yonnel (d'Artagnan) ; Henri Rollan (Athos) ; Martinelli (Porthos) ; De Guingand (Aramis).

En de nombreux combats ils se montrèrent tous hommes d'épée brillants et redoutables, et ce fut un véritable régal pour les escrimeurs que d'assister à ces brillantes passes d'armes où les Mousquetaires du Roi étaient toujours vainqueurs de leurs redoutables adversaires et, particulièrement, des gardes du Cardinal de Richelieu.

Chacun de ces artistes maniait l'épée avec le tempérament de son rôle, et nous n'oublierons jamais ni la fougue juvénile de M. Aimé Simon-Girard, ni la pondéra-

Parmi nos films les plus récents, rappelons un duel très bien réglé dans *La Fille des Chiffonniers* entre Dartès (M. Gretilat) et le docteur Verdier (M. Rolla Norman) et arrivons à *L'Agonie des Aigles* où l'officier royaliste, Pascal de Breuille (M. René Maupré) est tué par le commandant Doguereau (M. Maxime Desjardins). Ce duel a été si bien réglé, si bien mis en scène, qu'il fit éprouver aux spectateurs une vive émotion. Il donnait bien l'impression du combat sans merci où l'un des deux



De gauche à droite : GASTON GLASS, ALICE LAKE et ROBERT MAC KIM, dans une scène de « L'Araignée et la Rose »

tion de M. Yonnel qui se révéla parfait maître d'armes dans la scène où d'Artagnan, vingt ans après !... donne une leçon d'escrime au jeune vicomte de Bragelonne.

On ne saurait trop remarquer avec quel naturel les passes d'armes sont particulièrement bien réglées dans nos films français. On voit que l'épée est, ataviquement, une arme que les mains françaises savent, avec élégance, manier instinctivement, et qu'elle eut toujours une place d'honneur dans nos studios où, même pour des films humoristiques comme *Max Linder pratique tous les sports*, nous assistâmes souvent à des assauts des plus brillants.

adversaires doit être mortellement atteint. La belle tenue de M. Maxime Desjardins et de M. René Maupré ne fut pas étrangère au succès de cette scène dramatique.

Dans *La Dame de Monsoreau*, deux duels de style : celui de M. Saint-Luc (M. Pierre Almène) contre M. de Monsoreau (M. V. Vina), et celui de Chicot (M. Jean d'Yd) contre Nicolas David (M. Guilbert).

Dans le premier, très curieuse reconstitution d'un duel du XVI^e siècle, avec sauts en arrière, sauts en avant, appels provocants du pied martelant le terrain, cris gutturaux de joie et de colère selon que

l'on touche ou que l'on est touché, onomatopées incompréhensibles et parfois sanglantes injures. C'est bien l'escrime italienne très en honneur à la cour des Valois et telle que le chevalier Pini, célèbre escrimeur, conserva les traditions jusqu'à nos jours. Les phases du combat étaient plus véhémentes, et bien des licences qui, par la suite furent condamnées, étaient tolérées.

Dans le duel en chambre close entre Chicot et Nicolas David, nous revenons à l'escrime française plus pondérée où l'esprit mordant blesse aussi cruellement que l'épée. A cette époque, il était encore admis que les adversaires aient la licence de s'interpeller sous les armes.

Chicot et Nicolas David sont deux fines lames. J'ai assisté à la prise de vues de cette scène et je dois certifier que ni M. Jean d'Yd, ni M. Guilbert ne se ménagèrent, et que si les coups violents qu'ils se portèrent n'eurent pas de suites regrettables, cela tient tout simplement à la maîtrise avec laquelle ils maniaient leurs longues rapières de combat : car il ne faut pas oublier qu'il ne suffit pas qu'un artiste soit bon escrimeur, il faut encore qu'il ait en main toutes les armes de style qui diffèrent comme poids, longueur et largeur de lame, etc... et bien des maîtres du fleuret ou de notre légère épée de combat seraient dangereusement handicapés s'ils devaient manier une rapière à coquille des siècles passés.

Pierre Marodon, l'écrivain bien connu qui fut pour ses adversaires une redoutable épée, a réglé, avec un soin tout particulier, les nombreuses passes d'armes de *Buridan*, *le héros de la Tour de Nesle*. L'épée de la main droite, la dague de la main gauche, les adversaires s'approchaient presque en rampant, et se battaient d'estoc et de taille ;

et l'avantage était plutôt pour celui qui attaquait que pour celui qui restait sur la défensive, c'était comme une lutte de fauves.

Quoiqu'un peu opéra-comique, citons le duel à la Navaja entre Xavier (Pierre Blanchard) et Pencho (Pierre Daltour), dans *Les Jardins de Murcie*.



« Un pour tous, tous pour un ». Le serment des mousquetaires. De gauche à droite : ARAMIS (EUGÈNE PALLETTE), ATHOS (LÉON BARRY), d'ARTAGNAN (DOUGLAS FAIRBANKS), PORTHOS (GEORGE SEIGMAN)

Il est juste de remarquer combien, dans les films étrangers, l'escrime est tenue en considération par les metteurs en scène et les artistes. Le plus brillant escrimeur américain est, sans conteste, Douglas Fairbanks. Dans *Le Signe de Zorro*, puis dans *Robin des Bois*, plein d'entrain, avec une inimitable bonne humeur, Douglas Fairbanks s'est montré impeccable homme d'épée. Le duel sans merci entre Hunting-

don (Douglas) et Guy de Gisbourne (Paul Dickey) est bien réglé, et nous constatons que le célèbre et sympathique artiste américain fait honneur aux leçons d'escrime que lui donna Max Linder, fine lame et spirituel comédien qui, dans *L'Étroit Mousquetaire*, nous donna une bien amusante parodie des prouesses des héros des épisodiques cinéromans de cape et d'épée.

Dans *Le Prisonnier du Zenda*, *Le Comte Rupert de Hentzau*, ainsi que dans *Le Roman d'un Roi* qui traite le même sujet, les duels au sabre sont nombreux, violents et bien réglés. Un autre beau duel au sabre c'est celui de Don Marcello (Gaston Glass) contre Mendoza (Robert Mc Kinn) qui, dans *L'Araignée et la Rose*, tient le rôle d'une bien sympathique canaille.

N'oublions pas D.-W. Griffith qui reconstitua, avec son habituel talent méticuleux, de très beaux combats évoquant les principales scènes du carnage historique de la Saint-Barthélemy. Cette partie d'*Intolérance*, le public français ne l'a jamais vue, grâce à l'intolérable entêtement d'une censure timorée qui ne voulut jamais que l'écran fit voir ce que le quatrième acte des *Huguenots* nous fait entendre.

Toujours de D.-W. Griffith nous avons remarqué, dans *Les Deux Orphelines*, un élégant duel du plus XVIII^e siècle entre le chevalier de Vaudry et le marquis de Presle qui, sur un escalier, se battent avec de fines épées de cour.

Dans *Les Trois Mousquetaires* américains, nous nous souvenons d'une scène bien caractéristique, celle du serment. Les mousquetaires américains tendent, unies vers le ciel, leurs épées. Les mousquetaires français inclinent religieusement les leurs vers la terre. Il me semble que le geste des uns a plus de panache, plus d'enthousiasme que celui des autres, mais plus de fragilité aussi. Pour les mousquetaires américains, ce serment n'aura qu'un temps. Pour les mousquetaires français, il engage la vie, jusqu'au bout, et, de ces deux gestes, on peut juger de la charmante spontanéité passagère des uns qui, le danger passé, oublient... le serment.

Maintenant que le succès des films de M. Henri Diamant-Berger est épuisé, ou presque, en France, ne pourrait-on voir les Trois Mousquetaires américains où Douglas Fairbanks est un remarquable d'Ar-

tagnan musclé, plus lion que tigre, plus athlète que fine lame.

Pourquoi ce qui est possible au théâtre et en particulier en musique ne le serait-il pas au cinéma ?... N'avons-nous pas deux *Bohème* ?... celle de Puccini et celle de Léoncavallo. N'avons-nous pas deux *Manon* ?... celle de Massenet et celle de Puccini. N'avons-nous pas de nombreux *Faust* ?... Pourquoi ne verrions-nous pas les diverses interprétations cinématographiques d'un même sujet ?... Nous avons bien eu une très belle *Bohème* américaine, avec Alice Brady, et celle interprétée dans les studios de Berlin par Maria Jacobini ; alors qu'en France, à Paris... nul ne pense à tourner *La Vie de Bohème* d'Henri Murger. Pour terminer un article sur l'escrime, il me semble que voilà un coup droit auquel je souhaiterais une riposte.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Pau

— Romuald Joubé, qui est presque un compatriote pour les Palais, est venu dernièrement dans notre ville ; l'excellent artiste a, en effet, l'intention de donner cet été, à Pau, une série de représentations en plein air, et il était venu choisir l'emplacement du théâtre de la Nature où auront lieu ces représentations.

Voilà de bonnes heures en perspective pour les très nombreux admirateurs de Romuald Joubé.

— Le très beau dessin de Mary Pickford paru dans un des derniers numéros de *Cinémagazine* est dû au crayon de Mlle Marthe-Antoine Gérardin, que les Palois connaissent bien ; cette artiste passe en effet tous ses hivers à Pau où elle a plusieurs fois exposé ses œuvres.

J. G.

Neuchâtel

— Neuchâtel vient d'avoir la bonne fortune d'assister au Palace à la présentation du film d'Eddie Cline : *L'Enfant du Cirque (Circus Days)* dont *Cinémagazine* a parlé récemment. Dans cette production, Jackie Coogan s'avère en progrès. Cette précocité singulière que dénote le jeu de l'acteur, elle se lit plus encore sur sa face étonnante, dans ces yeux pleins de mélancolie pensive que traversent souvent des éclairs de franche gaieté ou des reflets de joie intérieure. Le *Kid* est surtout admirable, me semble-t-il, par sa sincérité.

— Le cinéma Apollo a redonné *Les Trois Masques*. Je me rappelle avoir vu ce film pour la première fois, il y a quelques années, à Paris. Grâce au talent prestigieux d'Henry Krauss, à la donnée particulièrement dramatique, qui rend l'adaptation cinématographique aussi émouvante que la pièce de théâtre d'où elle est tirée, grâce enfin au goût parfait qui a présidé au choix des décors et des paysages, ce film nous avait fait une impression profonde et bien propre à convertir au Septième Art, le soussigné qui jusqu'alors l'avait regardé de bien haut.

JEAN REYMOND.

Dernières Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

Les effets de la diminution des impôts sur les cinématographes se font déjà sentir. D'autant plus que l'Administration Paurussienne de Cinématographie (Poskino) a diminué, elle aussi, les tarifs de location. Les cinématographes commencent à rouvrir leurs portes aux spectateurs avides de nouveautés.

On peut citer, par exemple, 24 théâtres ouverts dans une seule région pendant les derniers mois. En dehors de cela, que d'établissements ouverts dans les stations balnéaires en Caucase et en Crimée et dans les banlieues des grandes villes comme Moscou et Pétrograd.

Le Goskino va faire tourner en Crimée des films ayant pour sujet les légendes et fables de ce pays. La tâche de rassembler les matériaux et d'écrire le scénario est confiée à MM. Chersouky et Contchersky, le dernier connu pour ses recherches sur les chansons anciennes des Tartares de la Crimée.

Le film du Goskino, *La Bonne Compagnie*, ayant pour sujet la vie des enfants de la rue, sera terminé à fin juin. (Mise en scène de Leonoff, auteur du scénario.)

On se prépare, pour tourner le film *Le Rayon de la Mort*, confié au studio Kouléchoff. La mise en scène du film *Le Foyer délaissé*, d'après le scénario de Jaritch et Aizikowitch, est confiée à M. Sabinsky, metteur en scène du film *Wassily Priaznoff*.

Le Goskino a acheté chez M. Kersousky le scénario *Le Vagabond Aliochka*, chez M. Smélianoff *Le Conte du Pope et de son serf Balda* et les droits de tirer des scénarios des récits de Tourmanoff : *Tchapaïeff*, de Lévy ; *L'Enfant de la Rue*, et enfin de celui fait par un ouvrier, M. Pelmann : *Le Mineur*.

Dans le premier studio du Goskino, la Compagnie Cinématographique « Prolekyino » a commencé de tourner un grand film historique révolutionnaire *Les Mystères des organisations secrètes* (metteur en scène Plétiouff).

Le Goskino a fait un contrat avec John Dol, lar pour porter à l'écran son roman *Miss Meng*. Dans le studio Rouss on a terminé de tourner le film tiré du roman d'Alexis Tolstoï, *Aelitta* (scénario de Osep, metteur en scène Protozanoff).

L'action se passe sur la planète de Mars, les costumes des habitants de Mars sont exécutés d'après les esquisses de Mme Ekster, très connue comme peintre futuriste. Les décorations montreront le premier essai de constructions monumentales. Dans les différentes scènes seront occupés plus de 300 artistes à la fois.

En même temps, on a commencé de tourner le film *Les Oiseaux d'acier* ayant pour sujet la vie des aviateurs (scénariste Grebner, metteur en scène Gardine).

On tourne encore une comédie : *La Vendéuse du Mosselprome* (Trust de Moscou), metteur en scène Jéliabousky, scénario F. Osep. Le premier rôle est confié à Igor Ilinsky.

Le studio Rouss a engagé, comme metteur en scène, M. Ivanoffsky qui a tourné, l'année passée, un grand film qui remportera un succès formidable en Russie : *Palais et forteresses*.

Ce sera un film historique *Nastassia Minkina* (la favorite d'Arakhtcheff, célèbre général d'Alexandre I^{er}), que M. Ivanoffsky réalisera prochainement.

Le Trust Nordkino a terminé l'établissement d'un grand studio, à Leningrad, avec tous les appareils de la technique cinématographique moderne.

Le Nordkino vient d'acheter en Allemagne une grande quantité d'appareils et de lampes

« Photo-Blumen » (fabrique Weiner). Ces lampes sont le dernier cri de la cinématographie allemande.

La dernière acquisition de films étrangers par le Nordkino, est *Le Cheick*, avec Rudolph Valentino.

La Section des Arts du Conseil Scientifique gouvernemental a créé un département de Photo-Cinématographie. Le plan du travail est de régler toutes les questions méthodiques, scientifiques, artistiques et politico-idéologiques.

Le célèbre régisseur russe Meyerhold a été invité à prendre part au travail de la Section, en tête de laquelle se trouve le Commissaire de l'Instruction publique, Lounatcharsky.

La Compagnie cinématographique « Lévyfilm » a loué en Altaï, en Crimée, le grand studio créé jadis, par M. Ermolief ; deux opérateurs allemands y sont attachés.

L'Administration Ukrainienne de Cinématographie se sert du plus grand studio d'Odessa. On y tourne deux films, dont l'un intitulé : *Oukrasia* (scénario Stabowsky-Borissouff, metteur en scène Tchardinine) est une épopée de la transformation de l'Ukraine blanche en Ukraine rouge en 1919. Le second film est intitulé *La Bête des forêts* et a pour sujet le banditisme dans les forêts et la saisie du célèbre bandit Zaboloïny (scénario Boussjko, mise en scène Loundine).

A Kharkoff on tourne un grand film de propagande communiste : *L'Appel à l'Armée rouge*.

JACQUES HENRI.

SCÉNARIOS

Le Tour de France par deux Enfants

6^e Episode

M. Belmont propose à Romèche de se charger de l'éducation de son fils, et d'en faire son héritier, s'il veut bien consentir à le laisser vivre près de la malade. Mais l'insurier n'accepte de donner Berlingot que contre un million. M. Belmont paye et emmène l'enfant. Pour éviter tout nouveau chantage, il part au Canada avec sa femme et Berlingot.

Quinze ans après... les Belmont sont morts ; Berlingot, devenu Jean Belmont, est héritier de l'immense fortune de ses parents adoptifs. Le père Romèche, après avoir dilapidé le million tristement acquis, s'est enroulé dans une bande de malfaiteurs à la tête desquels nous retrouvons, sous les traits du « détective international » Mortimer, notre ancienne connaissance Peaudure. Mortimer apprend par un article de journal la venue en France de Jean Belmont, et, devant en lui une riche proie, il décide de l'attirer dans ses filets par l'intermédiaire de sa principale complice, la comtesse Mita Seréna.

Jean revient à Paris. Il ne peut découvrir trace de son père, mais retrouve par contre les Marcadon et voit le bébé autrefois recueilli par eux métamorphosé en une ravissante jeune fille : Renée.

Voilà la suite des Scénarios, page 58.

A LA MÉMOIRE de SÉVERIN-MARS

NOTES & SOUVENIRS

A Madame Denise SÉVERIN-MARS
Respectueusement.
J. A.

IL y aura trois ans, le 17 juillet 1924, que le grand cœur de Séverin-Mars a cessé de battre. Et cependant sa présence dans nos mémoires s'affirme plus vive que jamais, la gloire de l'artiste grandit chaque jour davantage.



La dernière photographie de SÉVERIN-MARS

J'ai choisi cette heure anniversaire pour associer à Cinémagazine mon hommage à l'artiste et mon souvenir à l'homme. L'heure des éloges est passée, je vais vous conter simplement quelques anecdotes.

**

Séverin-Mars, rêveur, poète, mystique, toujours plongé dans ses hautes pensées, était un homme distrait par excellence et

négligeait tous les détails matériels de la vie. Il portait un monocle d'un demi-centimètre d'épaisseur que sa myopie lui imposait. Myope et distrait, les pires mésaventures lui arrivaient. Il oubliait, perdait, mélangeait, confondait... tout. Il semait ses monocles un peu partout et en avait toujours une demi-douzaine de rechange dans ses poches. Il oubliait son portefeuille, son porte-monnaie, ses clefs, sa montre. Pour y remédier, il imagina de tout attacher à une chaîne. Il y remédia si bien, qu'au lieu d'oublier sa montre ou ses clefs il oubliait le tout.

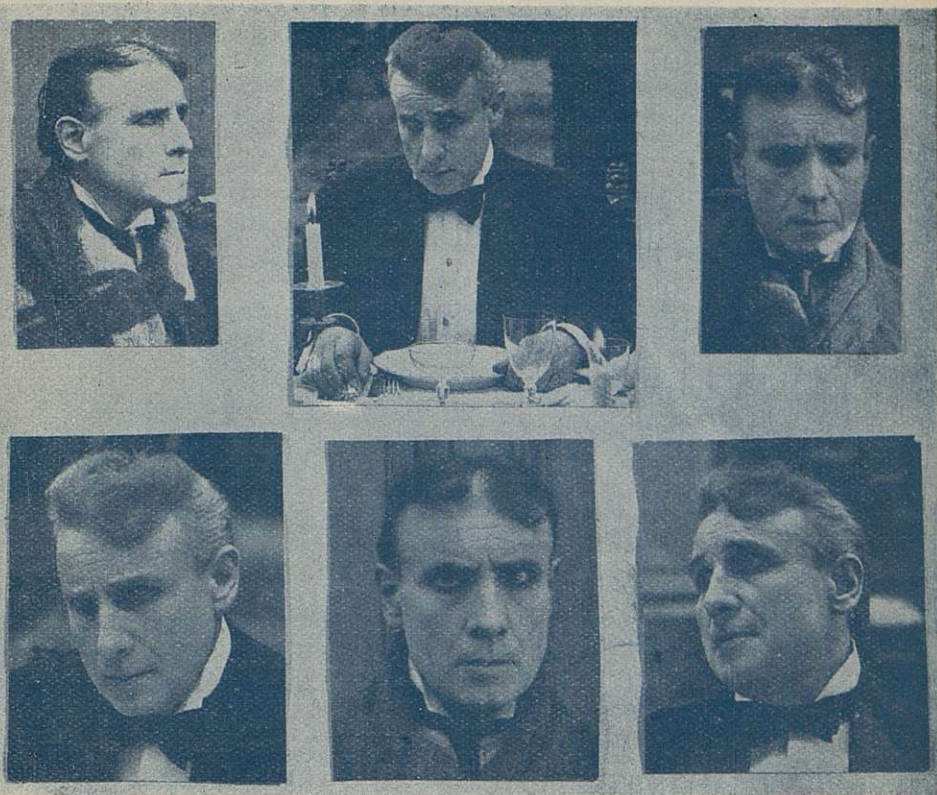
Partant en soirée, il emportait le pantalon qu'il venait de quitter, plié sur son bras. Tournant, il mettait son bâton de maquillage dans sa poche et le soir le retrouvait sous la forme d'une boule blanche où se trouvait amalgamés cigarettes, sous, monocles et toutes sortes de choses. Tel jour, se rasant, il se tranchait la gorge; tel autre, sur la plate-forme de Norma Compound, il saisissait à pleines mains un tuyau incandescent.

**

A Nice, Charles Pathé vint de sa villa de Cimiez assister personnellement aux premières prises de vues de *La Roue*. L'occasion se présentant, Gance appelle Séverin pour la présentation d'usage. Il vient, visiblement plus occupé de ses méditations que de ce qui se passe sur le rail. Il adresse à M. Pathé un « bonjour monsieur » condescendant et protecteur, tourne le dos et s'en retourne, à la grande stupéfaction de tous les témoins. Plus tard, tout s'explique. Gance avait dit : « Charles Pathé », Séverin avait compris : « chef de gare ». Pas plus...

**

En compagnie de De Gravone, qu'il appelait familièrement *Elie* (comme dans le



Ces six photographies inédites sont extraites de « La Nuit du 11 Septembre », le film de D. B. DESCHAMPS

film), il va au cinéma. On projette *Angoissante Aventure*. Au début du film, un jeune acteur, inconnu en France à cette époque, fait une brève apparition et en quelques minutes passe de la joie folle à la joie modérée, à la tranquillité, à la surprise, à l'étonnement, à la tristesse, à l'abattement; à l'effroi, à l'horreur, au désespoir. Prodigieuse puissance d'extériorisation.

« — Elie, comment trouvez-vous ce comédien ?

— Très bien.

— Très bien ! vous voulez sans doute dire... admirable. Il est étonnant, il ira loin. »

Le film se déroule. L'acteur reparait et se surpasse encore.

Séverin ne tient plus en place, il sort et va consulter l'affiche qui ne mentionne aucune distribution. Il interpelle le directeur :

« — C'est une honte, monsieur !

— ...

— Avez-vous vu cet artiste. Je vous dis qu'il est merveilleux.

— ...

— Entendez-vous, monsieur, je m'appelle Séverin-Mars et je vous dis que cet acteur-là est admirable. Et vous ne citez même pas son nom. C'est honteux. »

Divination merveilleuse. Séverin-Mars avait pressenti le digne continuateur de son œuvre : Ivan Mosjoukine.

**

Plus tard. Le parc de Schœnbrunn où Montander vient entretenir de l'Empereur, le petit Roi de Rome abandonné. Scène doucement émotive. Séverin caresse paternellement les cheveux du petit Rauzena et pense peut-être à son fils Jacques, qui aurait onze ans, lui aussi, ce jour-là.

On va tourner la scène des adieux, dans la cour d'honneur du palais impérial de Fontainebleau. Deux mille figurants sont là, venus pour faire un cachet et qui se

soucient bien peu de la formidable tragédie qui va se jouer. Séverin dit à Bernard-Deschamps : « — Vous tournerez quand vous verrez la porte gauche s'ouvrir ». Il s'engouffre dans celle-ci. Cinq minutes se passent... Ceux qui connaissent bien Séverin attendent anxieusement... Cinq autres minutes... La porte s'ouvre enfin. Les manivelles tournent et dans l'encadrement de la porte monumentale, un homme est là. Un frisson parcourt l'assemblée. Le silence s'étend et donne à l'heure une gravité exceptionnelle. Séverin s'avance, considère un instant ses vieux grognards et commence à descendre les marches. Ce n'est plus Séverin, c'est Napoléon. C'est plus que Napoléon, c'est un empereur, surhumain, plus grand que nature, qui traîne en tourbillon dans son sillage la gloire de cent victoires et, calme, maître de lui, de sa souffrance, adresse un suprême adieu au peuple qu'il a fait le plus grand de la terre. Quand il tombe dans les bras de Desjardins, celui-ci pleure, les figurants pleurent, tout le monde pleure.

Enfin, c'est *Le Cœur Magnifique* : la volonté de mourir pour laisser de soi et plus haut que soi un monument durable.

Trois mois de labeur acharné, de sept heures du matin à huit heures du soir. Surmenage intense. Séverin sent ses forces l'abandonner, on lui conseille de se reposer, mais il veut achever son œuvre. Il sent sa fin proche, il le confie à sa femme, à ses intimes.

Le 10 juillet 1921, la dernière scène est photographiée. Le 14 il part pour Courgent où les ouvriers achèvent l'installation du « Hameau ». Sa femme, venue à sa rencontre, du plus loin qu'elle l'aperçoit, se précipite, affolée, pressantant quelque malheur. Elle ne le reconnaît plus. Il est tellement défait, surexcité, à bout de forces. Le grand cœur bat la chamade. Il va se rompre. Il passe toute la journée du 16 dans la petite île de sa propriété. Assis sur un tronc d'arbre, il suit le fil de l'eau. Il se recueille avant de clore ses yeux, il contemple une dernière fois les choses terrestres. Il a de sinistres pressentiments, il rêve qu'il suit son propre enterrement. Farouche, il recherche la solitude, il ne veut plus voir personne.

JUAN ARROY.

Les Aventures de Ruth

1^{er} épisode : La Fausse Comtesse

Ruth Robin est appelée auprès de son père mourant.

Elle retrouve au chevet du moribond, son cousin, Paul Brighton et les deux jeunes gens recueillent les dernières volontés de M. Robin. Il leur révèle qu'il succombe aux coups de Jim Lafarge, dit le « Bull-dog », le chef de l'Association des « Treize », pour avoir refusé de lui remettre un éventail en plumes de paon qui renferme un secret.

Ruth Robin promet de venger son père. Elle sera aidée dans sa tâche par son cousin et par Ralph, son majordome.

Un jour, on soustrait du coffre-fort de Brighton un collier de perles.

Le lendemain Ruth Robin trouve, sur une table, une clé et une note ainsi conçue :

« Cette clé ouvre la porte de la chambre n° 13 au Grand-Hôtel. Suivez les instructions figurant au verso de cette fiche. »

Ruth Robin n'hésite pas à se rendre au Grand-Hôtel. Une table du restaurant est justement retenue pour une certaine Comtesse Ziska, affiliée des « treize ». Ruth s'installe à la table et, prise pour la véritable Comtesse est rejointe par un des « Treize » qui lui propose de l'emmener au siège de la fameuse Société.

Elle a dans les mains le fameux éventail en plumes de paon qu'elle a effectivement trouvé dans la chambre n° 13.

Ruth est conduite au repaire des « Treize ».

Elle offre d'échanger l'éventail en plumes de paon contre le collier de son cousin Brighton... Mais au moment précis où elle tient le collier et ne s'est pas encore dessaisie de l'éventail, la véritable Comtesse Ziska arrive et démasque Ruth Robin. Une lutte terrible s'engage mais Ruth parvient à s'enfuir.

Rentrée chez elle, elle trouve une nouvelle clé munie des instructions suivantes :

« Ce passe-partout vous permettra de vous introduire, secrètement, ce soir, chez votre cousin Brighton. Vous y déposerez le collier de perles mais il doit ignorer que c'est vous qui avez été chargée de cette restitution. »

Ruth Robin réussit à s'introduire dans l'appartement de Paul Brighton. Malheureusement, son cousin la surprend.

Déguisée, Ruth sort sans être inquiétée.

Paul Brighton doit s'embarquer le lendemain pour l'Europe. Cette nouvelle ne préoccupe pas outre mesure la jeune fille, car elle attend l'arrivée de son fiancé, Bob Wright.

Pour améliorer le cours du franc.
Encouragez le film français.

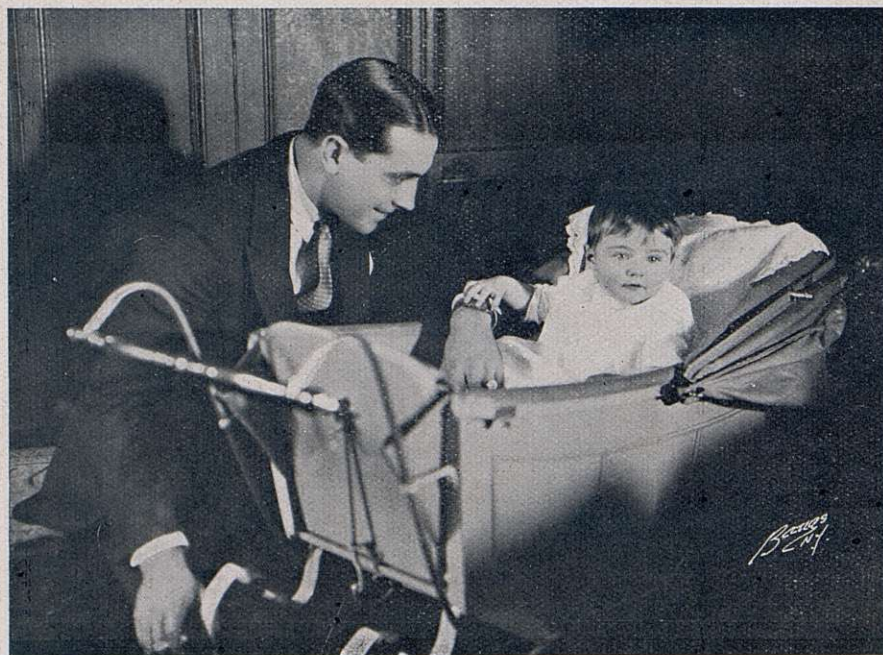
“LA TERRE PROMISE”



Cette photographie fut prise alors que M. HENRY ROUSSELL tournait, dans l'ancien hôtel Dufayel, quelques scènes à grande figuration. On peut reconnaître, au premier plan, à droite M. MAXUDIAN et au milieu RAQUEL MELLER et sa sœur TINA MELLER.



CHARLES DE ROCHEFORT est en ce moment en tournée au Canada où il paraît sur la scène des principaux théâtres. Cette photographie le représente avec notre collaborateur ROBERT FLOREY et M. FRED POIRIER, une des têtes de la Presse Cinématographique canadienne



RICHARD BARTHELMESS est l'heureux papa d'une charmante fillette à laquelle il consacre tous ses loisirs ; cette réputation de « bon papa » est pour beaucoup dans la très grande popularité du sympathique jeune premier du « Châte aux fleurs de sang », le mari idéal que souhaitent les jeunes girls d'Amérique

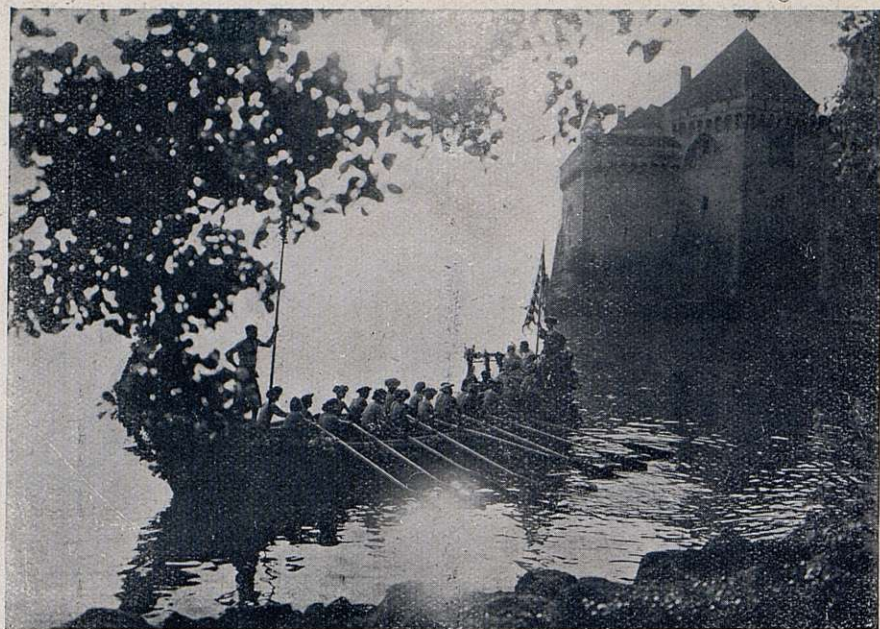
ON TOURNE "LE VERT GALANT"



Une partie des extérieurs du film que réalise RENÉ LE PRINCE pour la Société des Cinéromans a été tournée à Bourges, Pierrefonds et Fontainebleau.

Cette photographie représente Mlle RENÉE HÉRIBEL, une jeune débutante dont on attend le plus grand bien et à qui fut confié le rôle de la belle Dolorès de Mendaza, et AIMÉ SIMON-GIRARD qui, dans le rôle de Henri IV, ne peut manquer de retrouver le magnifique succès qu'il obtint avec sa création de d'Artagnan

LA NATURE ET LE CINÉMA



Cette très remarquable photographie a été prise au Château de Chillon sur les bords du Lac de Genève, au cours d'une scène de « La Princesse Lulu », le nouveau film de DONATIEN, avec LUCIENNE LEGRAND



M. BENITO PEROJO, le distingué directeur artistique et metteur en scène des films Benavente dont la première production « Pour toute la Vie » sera présentée prochainement
M. Perojo prépare en ce moment un deuxième film intitulé « Hors la Vie »



Une très curieuse photographie de CHARLIE CHAPLIN prise à San Francisco alors qu'il était vedette de Music-Hall et n'avait pas encore débuté à l'écran

DANS son dernier ouvrage, *La Vie mystique de la Nature*, M. Jules de Gaultier, un des maîtres de la philosophie contemporaine, aborde la question du sentiment de la nature, tel qu'il s'est manifesté, surtout depuis la fin du XVIII^e siècle, et développe sur ce point une théorie originale. D'après lui ce sentiment n'existerait pas, tel que nous l'éprouvons, chez l'homme qui vit au milieu de la nature, et qui lutte contre elle pour arracher sa subsistance quotidienne. Mais le citadin, c'est-à-dire celui qui s'est organisé pour se dégager de l'étreinte de la nature, c'est contre l'organisation créée par lui-même qu'il a à lutter — contre le propriétaire, le locataire, le percepteur, le client ou le fournisseur, l'ouvrier ou le patron — et la nature ne lui apparaît plus que comme une mère lointaine et bienveillante, un asile de paix et de repos.

La variété, la richesse, la facilité des évocations naturelles que permet le cinéma ont été, sans doute, parmi les éléments de son succès auprès des habitants des villes. Et, ce qui confirmerait à cet égard la théorie de Jules de Gaultier, c'est l'observation, faite aux Etats-Unis, que les citadins de l'Est réclamaient avant tout des films de plein air (c'est là que *La Caravane vers l'Ouest* a trouvé son grand succès), tandis que les fermiers de l'Ouest appréciaient par dessus tout les scènes de la vie mondaine, les films à la De Mille.

Dans le même sens, on doit noter l'importance qu'ont prise sur l'écran les animaux et les enfants. Précisément — et toujours d'après M. Jules de Gaultier — l'affection pour les animaux est un premier pas vers l'amour de la nature, et ce en raison de l'absence d'affectation, de la simplicité de vie que manifestent ces humbles compagnons, chers à Lucien Wahl. A ce point de vue, l'enfant se rapproche beaucoup de l'animal ; et il est à remarquer que l'un et l'autre plaisent d'autant plus qu'ils sont plus exempts de cabotinage et de déformation professionnelle.

Contre un besoin si profond, si général, si humain, que valent les considérations d'école ou d'atelier par lesquelles un cer-

tain nombre de décorateurs voudraient étendre à l'écran les méthodes expressionnistes qui ont obtenu quelque succès à la scène, et chasser du cinéma le décor naturel, coupable de n'obéir point à la volonté de l'auteur, de s'imposer à lui sans condescendre à refléter sa personnalité ?

Sans vouloir offenser personne, je me demande si un certain nombre d'artistes ne s'illusionnent pas sur l'intérêt que présente leur personnalité. L'élément d'interprétation que fournit un Rembrandt par exemple, présente évidemment une valeur supérieure ; n'empêche qu'on a toujours plaisir à revoir les portraits, disons d'un Franz Hals ; qu'on y trouve même, mieux peut-être que dans Rembrandt, l'évocation d'une époque, d'une société. Pavlova, dansant *La Mort du Cygne*, fut admirable ; je me passe aisément des poses et des gestes par lesquelles une douzaine de danseuses qui ne la valent point ont voulu, après elle, évoquer le cygne ; j'aime mieux voir un vrai cygne. Un danseur agitant une écharpe pourra représenter les vagues de la mer ; s'il n'a pas un génie très personnel, j'aime mieux voir les vagues elles-mêmes, prises par un bon opérateur.

Il faut n'avoir fait ni même vu de cinéma pour pouvoir dire que la personnalité de l'auteur, même en limitant ses attributions au choix du modèle, au point de vue, au moment de la prise, ne peut pas se manifester. Qu'on prenne la donnée la plus simple du monde — une main sur un bouton de porte — qu'on la fasse traiter par Griffith, par Gance, par Epstein d'un côté, et de l'autre par... (je ne nommerai pas les deux ou trois à qui je songe)... et qu'on voie ensuite la différence ! Que l'on compare, encore, les scènes de bal de *Way Down East*, de *L'Opinion Publique* et de certains films de De Mille, aussi différentes, pour une même donnée, qu'une meule de Daubigny et une meule de Monet. Ou bien la danse populaire de *Way Down East*, et celle de *Kean*. Croit-on que les personnalités des metteurs en scène se seraient mieux affirmées en cherchant des formules expressionnistes ? Que l'on songe à la monotonie assommante des films où l'on a adopté systématiquement la manière Caligari !

Le danger est que les théories expressionnistes sont à la mode précisément dans les milieux jeunes, chercheurs, audacieux où pourraient se recruter les metteurs en scène de l'avenir. Et par là, il est à craindre, d'une part, qu'il ne naisse beaucoup de films novateurs, mais non viables — et d'autre part, que ne naissent point des œuvres conçues avec une connaissance exacte des nécessités de l'écran — telles que M. Jean Epstein, par exemple, pourrait nous en donner, s'il avait un sens aussi net de ce qu'il a à dire que de la manière dont il doit le dire.

LIONEL LANDRY.

Propos d'un Directeur

Le Droit de... Salomon

(Suite)

Je suis particulièrement heureux de pouvoir répondre à mon cher directeur et ami Jean-Pascal qui, très franchement, déclare n'être pas du tout de mon avis. C'est son droit, puisqu'il a cru bon de faire, de *Cinémagazine*, un organe dont chacun se plaît à louer l'indépendance. Mais, tout de même, il me permettra bien de lui dire qu'il n'y est pas du tout.

Quand le public d'un cinéma permanent « est trompé sur la quantité de la marchandise vendue », comme il dit, il ne l'est pas quant à la qualité.

Quand un directeur de « permanent » coupe un film, il sait ce qu'il fait, il supprime les inutilités, les répétitions de scènes, les évocations, etc., mais j'ajoute que lui, paie le même métrage à la maison de location. Il n'y a pas un seul directeur de « permanent » qui ne soit capable d'alléger un programme de telle façon que le spectateur puisse s'en apercevoir.

Jamais le public ne se plaindra qu'on coupe un film..., bien au contraire, tous sont trop longs.

Qu'on se rende bien compte qu'il faut retenir le même client, dans un même fauteuil, et l'intéresser à un même sujet pendant une heure et demie. Pour ne pas l'impatisser, il faut que le film soit réellement palpitant... En connais-tu beaucoup, mon cher Pascal ?

Quant au film sifflé, selon Pascal, on ne doit pas céder au public... C'est facile

à dire, encore plus à écrire, mais quand on est là et que l'on craint pour... ses meubles, on n'hésite pas, on coupe le passage incriminé.

Et tu me donnes tout à fait raison, mon cher ami, en écrivant :

« Si, dans le premier cas, je me pose en défenseur résolu du public — et ceci dans l'intérêt du directeur — je conseillerai plutôt à ce dernier de résister aux mouvements de protestation qu'une œuvre sincère et neuve peut provoquer dans sa salle. Bien entendu, je serai tout disposé à l'approuver, au contraire, quand il croira devoir amputer largement quelque bande ridicule comme les programmes en comportent, hélas ! trop souvent. Alors qu'il tranche hardiment, qu'il coupe à volonté, il en restera toujours assez. »

Mais nous ne faisons jamais autre chose, mon cher directeur, nous coupons les passages ridicules que le public souligne par sa désapprobation, souvent bruyante.

Quand nous louons un film, c'est parce que l'ensemble nous semble devoir plaire à notre clientèle, mais quand un passage n'est plus du goût de la majorité, on se doit à soi-même de couper.

En agissant ainsi, nous sauvons bien souvent une œuvre, mais si nous ne réduisons pas le métrage, sois tranquille, mon cher Pascal, cela ne nous empêche pas d'en payer la totalité.

Que veut le public ? Un bon film qui l'intéressera, le captivera, le fera rire ou pleurer, mais il n'a jamais été dans sa pensée d'exiger 1.800 ou 2.000 mètres. Il est satisfait, c'est tout ce que nous voulons.

LUCIEN DOUBLON.

N. D. L. R. — Doublon n'est pas convaincu. Et comme il sait bien qu'aucun désaccord professionnel ne peut troubler la cordialité de notre entente, il ne se gêne pas pour me déclarer tout net que « je n'y suis pas du tout ». Parce qu'un directeur paie la totalité du métrage loué, mon collaborateur pense qu'il a tous les droits sur les films. Si tous les directeurs étaient capables, comme lui, d'alléger un film d'une manière intelligente, on pourrait tolérer à la rigueur, sinon encourager certaines amputations, il n'en va pas ainsi toujours, hélas ! et je persiste à considérer qu'une production artistique (il n'est pas question ici de films seulement commerciaux que je lui abandonne) ne doit pas être exposée à subir des amputations plus ou moins importantes sans que l'on ait pris l'avis des intéressés. Il ne faut pas oublier tout de même que le film a un auteur responsable.

C'est aussi l'avis de l'éminent critique du *Temps*, mon excellent ami Vuilleumoz qui, en commentant, dans son journal, l'article précédent de Lucien Doublon, a bien voulu se ranger à mes côtés.

Échos et Informations

Au Maroc

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de Joe Hamman et de ses camarades, dont Mario Nastro, qui, sous la direction de René Le Somptier, tournent *Les Fils du Soleil* au Maroc. Après un séjour à Casablanca ils doivent se diriger vers Marrakech et le Sud avec une colonne militaire.

Dans les Sociétés

Le capital de la Société des Films Albatros vient d'être porté à 3.000.000 de francs.

« Le Rayon Invisible »

On va porter à l'écran un film transposé des travaux scientifiques de M. Gindell Matthews.

« Notre-Dame de Paris »

Malgré les lourds sacrifices que s'impose la maison d'édition pour maintenir son film en exclusivité, on annonce que *Notre-Dame de Paris* va disparaître de l'affiche. On attendra encore sans doute l'arrivée de M. Laemmle afin qu'il se rende compte lui-même des difficultés d'exploitation de cette bande qui a coûté tant d'argent.

Vagues d'Assaut

On présente, en ce moment, à MM. les directeurs, les films qui leur sont proposés pour leur prochaine saison. Malheureusement, la production française se trouve fâcheusement handicapée par le film américain. Après la semaine Gaumont où seulement deux productions françaises figurèrent assez pauvrement voici les gros bataillons : Paramount, avec huit grands films, dont deux : *Zaza* et *La 8^e Femme de Barbe-Blonde* sont des adaptations d'œuvres françaises (assez mal adaptées d'ailleurs). Universal, point découragé, nous menace de 24 productions que M. Laemmle considère évidemment comme des superchefs-d'œuvre. Fox, plus modeste, ne nous réserve que 17 grands films. Il faut que les maisons françaises s'arment de courage pour lutter contre un pareil débordement.

« Princesse Lulu »

C'est dans un très curieux château des environs de Troyes que Donatien vient de tourner les dernières scènes de son nouveau film avec l'exquise vedette Lucienne Legrand (la Princesse), Gil-Clary, Camille Bert et Batcheff.

« Les Gueules cassées »

Vendredi 11 juillet, salle Victor, rue St-Denis, grand gala au bénéfice de l'Association des Mutilés de la Face, sous la présidence de MM. le maréchal Pétain, général Gouraud, ambassadeur Myron Henrick, etc. Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Raquel Meller prêteront leurs concours.

Aux Cinéromans

— M. Pierre Colombier a commencé la réalisation de *Le Mariage de Rosine*.

— Luitz-Moraj travaille févreusement pour les premières scènes de *Surcouf*.

— Leprince, toujours aussi actif, pousse la mise au point du *Vert-Galant*.

— Henri Fescourt va entreprendre la réalisation du *Calvaire de Marthe*, d'après un scénario de Mme Renée Sylvaire.

— Le film que va entreprendre Mariaud aura pour titre *Le Crime du Policier*, d'après un roman du sympathique Arthur Bernède.

« Le Roi du Cirque »

Max Linder a présenté lui-même, en première vision, *Le Roi du Cirque*, qu'il tourna à Vienne, au cours du gala donné mercredi dernier par l'Union des Arts.

Max papa

Max Linder est papa d'une petite fille. Suivant la formule, la mère et l'enfant se portent bien. Tous nos sincères félicitations aux heureux époux.

On tourne...

— Les *Chaines d'Or*, tel est le titre du film que vient de commencer à tourner M. Tourjansky. Le metteur en scène et sa troupe réalisent une partie des extérieurs sur un superbe yacht en rade de Villefranche et en Méditerranée.

La distribution comprendra M. Jaque Cateilain, Mmes Nathalie Kovanko et Claude France.

— M. Marcel Manchez tourne en ce moment les extérieurs de *L'Ephémère*. Nous aurons le plaisir d'applaudir dans ce film MM. André Dubosc, Lagrenée, Max Lerel, Mlle Irène Wells, Colette Darfeuil, Decori. Opérateur : Batifol.

— M. Louis Feuillade qu'une très grande fatigue avait retenu loin du studio est maintenant complètement rétabli et commencera au mois d'août la réalisation de *Bibi-la-Purée*, le grand succès de *L'Eldorado*, avec Biscot. Cette comédie sera éditée en décembre prochain.

— M. Maurice Champreux, collaborateur et gendre de M. Louis Feuillade, va commencer la mise en scène de *Après l'Amour*, de MM. Duvernois et Pierre Wolff. Ont déjà signé pour les principaux rôles : M. André Nox, Mlle Blanche Montel et Jeanne Provost.

— Ed. Mathé et Jane Rollette tournent actuellement dans *Les Deux Gosses*, sous la direction de Mercanton.

On va tourner

Régine Bouet, si remarquée dans *Le Petit Moineau de Paris* et *Gossette*, interprétera l'un des principaux rôles de *La Joueuse d'Orgue* que va réaliser Charles Burguet.

« Scaramouche »

La grande production de Rex Ingram, parfaitement interprétée par Ramon Novarro, Lewis Stone et Alice Terry, passera en exclusivité au Madeleine Cinéma à partir du 5 septembre prochain.

La force de l'habitude

Dans *Name the Man*, le film que Victor Sjöström, le metteur en scène suédois, a réalisé pour la Goldwyn, le rôle de l'inspecteur Dan Collier est interprété par l'acteur américain De Witt C. Jennings qui, depuis ses débuts à l'écran, n'avait jamais interprété d'autres rôles que ceux de policiers. Dans son premier film, Jennings avait joué le rôle d'un inspecteur de police et depuis tous les metteurs en scène l'avaient spécialisé dans ce genre de rôles.

« — J'ai gravi ainsi toute la hiérarchie policière, déclare Jennings, policeman, brigadier, sergent, commissaire inspecteur, détective, chef de la police, j'ai toujours été un « flic » et ai voué une reconnaissance sans borne à M. Sjöström qui a apporté un peu de variété dans la monotonie de mes créations. »

Rééditions

Nous avons trop demandé ici même la réédition de certains films qui devraient faire partie du « répertoire » que l'on se doit de créer, pour ne pas signaler l'initiative de certains directeurs parisiens qui nous permettent de voir cette semaine : *Robin des Bois*, *L'Atlantide*, *L'Aïe*, *L'Ombre déchirée*, *Craint-quebille*.

LYNX.

Les Procédés expressifs du Cinématographe ⁽¹⁾

Rôle des différents plans et angles de prise de vues.
Le Fondu. — Le Fondu enchaîné. — La Surimpression
Les Déformations. — Les Dessins animés

Conférence faite par Mme GERMAINE DULAC le 17 juin 1924
au Musée Galliera (Exposition du Cinématographe)

Il me reste maintenant à vous expliquer comment le choc des images crée l'ambiance. Vous avez vu tout à l'heure Kean dans son ivresse, se livrer à une danse échelonnée. Son expression, ses gestes nous ont fait comprendre sa pensée... Mais plus son désir est féroce, plus sans doute sa douleur intime est grande. Comment démontrer la férocité du plaisir de Kean ? L'expression de l'artiste doit être vraie, sans outrance. Pour lui garder sa simplicité, une autre image la soulignera. Nous allons sentir le parquet remuer sous les pieds nerveux du danseur, nous verrons des animaux saisis de peur. Opposée à la ronde des buveurs, les bouteilles du bar vont remuer sur les rayons, un chat regardera, mais effrayé bientôt, ira chercher un coin où se tapir... Ces juxtapositions d'images ne sont pas des hors-d'œuvres. Elles viennent là, mathématiquement, créer l'ambiance, le bruit dans et par le silence. Elles ont leur raison d'être, comme un mot bien en place est nécessaire à la lumière d'une phrase.

(Présentation d'un fragment de *Kean*.)

Ces exemples commentés vous ont éclairé sur la base de notre technique : la juxtaposition des images.

Vous admettez dès lors l'importance primordiale que prend la composition d'une image dans sa valeur quasi mathématique. Chaque image doit isoler une expression, souligner une intention. Et le travail de l'appareil de prise de vues commence.

Cet appareil comprend un jeu d'objectifs qui rapproche, éloigne, cadre le tableau nécessaire à notre dialectique. Chaque objectif enregistre, pour la transmettre à la pellicule, la vision que nous avons conçue intellectuellement.

Dans les fragments que vous venez de voir, la pose de l'appareil a joué un rôle considérable, en situant, en soulignant, en

isolant. Dans *L'Horloge*, par exemple, si Marcel Silver avait coupé les cimes des montagnes au lieu de présenter cette perspective où ciel, neige, nuages se confondent, nous n'aurions pas eu cette sensation d'infini. Quand dans leur course les jeunes gens sont angoissés, nous n'aurions pas communiqué avec eux, si n'apercevant à leurs pieds le village très petit, et devant la route très longue, la longueur du chemin à parcourir ne nous était apparue.

Or, dans chacune des images cette combinaison de cimes, de route, de village différemment proportionnés, est obtenue par le jeu de la pose d'appareil.

De même *Ce Cochon de Morin*, la pose de l'appareil isolant les roues, les bielles n'est-elle pas parfaite ? Si nous découvrions au-dessus des roues et des bielles, nous n'aurions pas l'impression que ce sont ces roues et ces bielles qui, par leur tapage, rappellent à Morin le bruit du jazz-band.

Si la juxtaposition des images est précise, la pose de l'appareil ne l'est pas moins.

Celle-ci provoque et accentue une impression.

Je vais vous faire projeter un fragment de film d'Henri Fescourt (un maître en la matière) extrait de *La Poupée du Milliardaire*.

Un appartement à louer, quelle aubaine ! On entre dans une maison... on grimpe... On est prêt à tous les efforts pour trouver le logis attendu... On gravit quatre à quatre, à en perdre haleine, un escalier... Cet escalier n'apporterait aucune note psychologique si l'on ne voyait que quelques marches. Fescourt, par un décalage curieux de perspective, nous montre tout l'escalier, une proportion, des étages, encore des étages... Nous sommes essoufflés en regardant sa prise de vues. Comment ne pas communiquer avec le désir de ses personnages et ensuite ressentir leur déception.

La pose de l'appareil seule, joue dans cette scène, jugez plutôt.

(Projection de *La Poupée du Milliardaire*.)

La pose de l'appareil parvenant à créer une émotion est un procédé purement cinématographique. Par elle on peut apporter de la fantaisie, de l'humour (tel Henri Fescourt) et de l'émotion dans un film. Mais

Je vais vous faire projeter un film : *La Souriante Madame Beudet*, que j'ai réalisé d'après un scénario d'André Obey, d'après la pièce que cet auteur a écrite en collaboration avec Denys Amiel. Après la projection nous parlerons des plans.

(Projection de la première partie de *La Souriante Madame Beudet*.)

Sans doute avez-vous saisi l'importance



Un très beau premier plan de MOSIOWSKINE et de KOLINE dans « Kean »

elle exige une grande réflexion, une grande habitude, une grande technique...

Dumas fils, je crois, prétendait qu'il n'y avait pour exprimer une pensée qu'un seul mot propre. En cinéma, pour obtenir une image ayant le sens souhaité, il n'y a qu'une pose d'appareil... C'est notre art à nous de bien écrire.

Je passe à une autre valeur technique : le plan, qui découle directement de la juxtaposition des images et de la pose de l'appareil. Le plan c'est l'image dans sa valeur expressive isolée, soulignée par le cadrage de l'objectif... Le plan c'est à la fois le lieu, l'action, la pensée. Chaque image différente qui se juxtapose se nomme : plan. Le plan c'est le morcellement du drame, c'est une nuance qui concourt à la conclusion. C'est le clavier, sur lequel nous jouons. C'est le seul moyen que nous avons de créer, dans un mouvement, un peu de vie intérieure.

des plans, dans ce drame. Au début : des ensembles... Plans. Notations de tristesses par les rues vides, des personnages petits, falots. La province...

Puis un autre plan unissant, deux mains jouant du piano et deux mains soulevant une poignée d'argent. Deux caractères. Un idéal opposé... des rêves différents, nous le savons déjà ; et cela sans aucun personnage.

Les personnages, les voici... un piano... derrière, la tête d'une femme... Un morceau de musique. Une rêverie imprécise... le soleil jouant sur l'eau parmi les roseaux...

Une boutique. On mesure du drap. Des livres de comptes. Un homme commande.

Jusqu'ici tout est lointain... Les gens n'ont agi que parmi les choses... On les voit évoluer, se situer... Mouvement.

On pressent que poésie et réalité vont s'entrechoquer.

Dans une pièce bien bourgeoise, une

(1) Voir le début de cette conférence dans le n° 27 du 4 juillet.

femme lit. Très en valeur un livre... l'Intellectualisme. Un homme entre : M. Beudet... Il est important. Il tient une carte d'échantillons de drap... Matérialisme...

Plan : Mme Beudet ne lève même pas la tête.

Plan : M. Beudet s'assoit sans parler, à un bureau.

Plan : les mains de M. Beudet comptent les fils d'un échantillon de drap.

Les caractères sont posés par des plans isolant des gestes différents pris ainsi en relief et mis en opposition.

Tout à coup un plan d'ensemble réunit ces deux êtres. Brusquement tout le disparate d'un mariage apparaît. C'est le coup de théâtre.

Tel est à peu près le jeu des plans avec leur mouvement et surtout leur psychologie. Qu'une vue soit lointaine ou proche, le plan change de valeur, qu'il isole ou qu'il réunisse, son degré d'intensité n'est pas semblable, sa signification change.

Un haussement d'épaules de Mme Beudet, pris en plan lointain, n'aurait pas la même signification qu'un haussement d'épaules pris en plan rapproché. Quand M. Beudet rit, d'un rire qui grince sur les nerfs de sa femme, il faut que ce rire remplisse tout l'écran, toute la salle, et que les spectateurs éprouvent vis-à-vis de ce mari vulgaire la même antipathie que Mme Beudet. Ceci pour excuser l'idée du crime qui germera plus tard. La grosseur des plans est graduée ; l'importance du rire de M. Beudet est soulignée afin d'impressionner le spectateur et de l'horripiler. Quelques personnes m'ont reproché le jeu d'Arquillères. Je maintiens que le personnage de M. Beudet aurait eu moins de relief si chacun de ses tics n'avaient été mis en valeur, échantillonnés si j'ose dire.

Comme nous jouons avec la juxtaposition des images, les poses d'appareil, nous jouons aussi avec les plans. Le plan psychologique, le gros premier plan comme nous l'appelons, c'est la pensée même du personnage projetée sur l'écran. C'est son âme, ses émotions, ses désirs... Le gros premier plan c'est aussi la note impressionniste, l'influence passagère des choses qui nous entourent. Ainsi, dans *Madame Beudet*, le gros premier plan de l'oreille de Mme Lebas, c'est toute la province, tous les cancans, l'esprit étroit, à l'affût des disputes, des discordes.

Le premier plan demande un maniement

discret. Il est trop important pour qu'on en use sans souci de nécessité absolue.

Tandis que les plans éloignés, les plans américains, pour parler métier, qui coupent les personnages aux genoux, s'emploient dans les mouvements, ou les réunions de deux et plusieurs personnages, le gros premier plan s'attache surtout à isoler une expression marquant une évolution. Il appartient à la vie intime des êtres ou des choses.

La vie intérieure rendue perceptible par images, c'est, avec le mouvement, tout l'art du cinéma... Mouvement, vie intérieure, ces deux termes du reste n'ont rien d'incompatible. Quoi de plus mouvementé que la vie psychologique, avec ses réactions, ses multiples impressions, ses ressauts, ses rêves, ses souvenirs. Le cinéma est merveilleusement outillé pour exprimer ces manifestations de notre pensée, de notre cœur, de notre mémoire. Et ceci m'amène à vous parler d'un autre procédé : la surimpression.

(A suivre.)

GERMAINE DULAC.

Genève

— Dehors, le soleil brûle. Mais voici sur votre passage, une salle de cinéma. Pourquoi hésiter à y entrer ? La salle est obscure, les ventilateurs dispensent une légère brise, et là, à l'écran, c'est le Thibet, l'hiver. Des rafales de neige balayaient les hauts sommets. Des loups guettent le voyageur perdu dans ces déserts. Des Thibétains y capturent le yak ; d'autres, en caravane, entreprennent l'ascension du Mont Sacré où Bouddha laissa l'empreinte de son pied divin. Et puis, on s'aime sur ces hauteurs glacées où courent des nuages que rougit parfois un soleil couchant. On s'aime, et tout est aboli des souffrances antérieures...

Après avoir vu *Le Loup du Thibet*, en cette après-midi d'été, on retrouve sans plaisir les trottoirs éblouissants, la chaleur qui pèse aux épaules, le mouvement de la rue. Demain, nous retournerons au cinéma.

Et nous n'aurions pas pu mieux réussir, car voici Charles Ray dans *Premier Amour*, le Charles Ray que vous connaissez tous, naïf, amoureux, timide. Sa « manière » est toujours la même ; pourtant parce que c'est un grand artiste, il ne laisse pas, ajoutant à chacune de ses interprétations un de ces riens, à peine indiqués, qui provoquent la collaboration imaginative du spectateur. C'est là un des grands charmes de l'Art muet : faire vibrer votre sensibilité tout comme, étant enfant, le faisaient les beaux contes de fées, les récits fantastiques.

— A l'Apollo, *Femmes dangereuses*, avec Norma Talmadge dont les beaux yeux et le port souverain vous font passer sur bien des choses telles qu'illogisme ou indigence du scénario.

EVA ELIE

LES GRANDS FILMS AUBERT

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

M. DONATIEN a eu le courage de réaliser un film qui, par son sujet et la façon dont il est traité, sort tout à fait de ce que nous sommes accoutumés à voir ; il n'a pas craint de nous conter une légende dont est banni tout prince charmant et qui finit bien tristement, de cela nous devons le féliciter, d'autant que son œuvre nous a ému et qu'elle mérite à bien d'autres titres beaucoup de compliments.

En ce temps là régnait sur une province de Pologne un seigneur bon et juste. Cependant, telle n'était pas la réputation de son fils qui passait son temps à la chasse, en de longues beuveries ou à des orgies sans fin.

Il n'était belle fille qui n'eût à souffrir des visées du jeune seigneur. Il se faisait seconder par son confident, véritable pourvoyeur de plaisirs et âme damnée, qui rencontrait, un dimanche, une jeune fille d'une beauté remarquable.

Il court chez le prince et lui propose cette nouvelle proie, alors que, là-bas, dans une humble cabane, un bûcheron vit heureux auprès de sa fille...

La neige tombe sans arrêt depuis des jours et des jours et, dans la forêt blanche où tout semble si calme et si pur, le drame commence. Des ombres apparaissent autour de la chaumière. Inquiet le bûcheron bondit vers la porte et l'ouvre.

Une rafale de neige s'engouffre dans la maison, tandis qu'un poing de fer s'abat sur la tête du bonhomme. Trois hommes sont entrés et, avant qu'elle ait pu faire un mouvement, la jeune fille est emportée évanouie.

Mais le bûcheron est revenu de sa torpeur ; il appelle sa fille. Comme un fou, il s'en va à travers la grande plaine de neige.

Vers le soir, comme il entre dans une auberge, il entend une conversation qui lui révèle l'atroce vérité.



DONATIEN et LUCIENNE LEGRAND dans un tableau des plus émouvants de « La Chevauchée Blanche »

Or, cette nuit-là, la fête bat son plein au pavillon de chasse du jeune seigneur. Tout à coup, paraît au milieu des buveurs, plus belle que jamais, la fille du bûcheron, à demi-inconsciente.

Un philtre magique l'a privée de sa raison et, parmi l'ivresse qui gagne hommes et femmes, elle est hissée sur la table sur laquelle on l'oblige à danser.

Le bûcheron part de sa cabane ; à travers l'immensité des neiges, il s'élance vers sa vengeance et sa justice...

La porte de la salle des fêtes vole en éclats. Tous les fêtards se sont arrêtés, l'homme s'élance menaçant : d'un bras solide il a enlevé sa fille et tous deux s'en vont à travers les champs de neige.

En vain la jeune fille implore son père et veut lui expliquer qu'elle a agi sous une influence qu'elle ne connaît pas. Le père comme un fou, la ramène chez lui, la traînant sans pitié dans la neige, ne pensant qu'à cette scène horrible où il la vit danser entourée des buveurs.

Tout à coup, la frêle enfant ferme les yeux, elle est morte...

Alors, le pauvre homme comprend, il pleure, il gémit et prenant son enfant dans ses bras, il poursuit son chemin.

Au petit jour, le prince et son pourvoyeur sortent du chalet et appellent leur traîneau qui stationne non loin de là.

Les deux hommes montent dans le véhicule qui marche à une allure folle sous les coups de fouets furieux du cocher tout emmitouffé dans ses fourrures. Mais voici que le prince aperçoit un paquet dans le fond du traîneau. Il soulève la couverture qui recouvre l'étrange dépôt et il reconnaît la fille du bûcheron. Il la prend dans ses bras et déjà ses lèvres s'avancent, mais il sursaute, ce n'est qu'un cadavre qu'il serre dans ses bras.

Pris de peur, il veut faire arrêter le traîneau, mais le cocher se retourne et, aux yeux des deux complices, apparaît le bûcheron lui-même conduisant l'inférieure chevauchée.

La folie gagne le cerveau des deux hommes qui voient dans le cocher le spectre même de la mort, les chevaux galopent furieusement.

Arrivé au sommet d'une colline, un brusque coup de rênes précipite tout l'équipage dans le vide et, sur la pente neigeuse, chevaux et personnes s'en vont rouler au fond du ravin.

Le bûcheron se soulève avec peine et se rapproche du corps glacé de sa fille ; sa dernière pensée, son dernier regard seront pour elle. Il tombe à son tour pour ne plus se relever.

Quel que soit le soin que l'on apporte à extraire du scénario de MM. Donatien et C. F. Tavano, les scènes les plus intéressantes et à les raconter, on se sent

impuissant à donner une idée de la force dramatique de cette simple et tragique histoire.

Il fallut à Donatien beaucoup d'adresse, de talent même pour que nous ne nous révolions pas devant tant d'injustice et de brutalité. Il a su conserver à cette légende toute sa force, tout son pessimisme sans la rendre trop pénible tant est bien gradué l'intérêt et l'émotion savamment dosée.

De merveilleux paysages de neige, d'immenses forêts dont les arbres semblent de grands fantômes, les Karpathes aux arêtes adoucies par leur parure d'hiver servent de cadre à l'émouvante aventure du bûcheron et de sa fille.

Jamais Lucienne Legrand ne fut aussi jolie, aussi charmante, aussi émouvante que dans ce film. Nous avons souffert avec elle tout le long de son calvaire, lorsqu'elle est traînée dans la neige qui sera son linceul et pendant la course folle du traîneau ; nous avons souffert avec elle, mais beaucoup moins qu'elle, assurément, qui garda longtemps les marques de l'étreinte de Donatien et celles des pierres de la route. Pour son joli talent, son cran courage, sa conscience, Lucienne Legrand a droit à tous nos compliments.

Et puisque nous en sommes aux éloges, nous ne les ménagerons pas à Donatien, metteur en scène et interprète d'une grande puissance. Il fut tout particulièrement émouvant dans les dernières scènes du film où il prouva que l'on atteint toujours notre cœur avec la vérité et la sobriété.

Jean Dax, à qui échet le rôle du seigneur brutal et débauché, s'est fort bien tiré de la composition de ce personnage ingrat. La figuration prise en Pologne est intelligente, et dans un rôle secondaire (celui du vieux seigneur) un artiste polonais, dont j'ignore le nom, s'est montré particulièrement adroit.

L'Aubert-Palace qui passe *La Chevauchée Blanche* en exclusivité, s'est assuré, nous en sommes certains, un très joli succès car, fatigué des trop nombreuses banalités qu'on lui sert chaque jour, le public fera le meilleur accueil à cette œuvre originale et puissante.

HENRI GAILLARD.

Pour que Cinémagazine
vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA DOUBLE EXISTENCE DE LORD SAMSEY (G. P. C.).
UN JEUNE AMOUR ; LES AVENTURES DE RUTH (Pathé-Consortium).
SECRET PROFESSIONNEL (A. G. C.)

LA DOUBLE EXISTENCE DE LORD SAMSEY (film français). DISTRIBUTION : Geneviève Astorg (Geneviève Félix) ; André Millot (Fernand Herrmann) ; Millot (Desjardins) ; la mère (Berthe Jalabert) ; la demi-mondaine (Jeanne Desclos) ; réalisation de Georges Monca et Maurice Kéroul.

Si vous aimez les films mystérieux, si vous accordez vos préférences aux drames dont le début ne laisse pas prévoir la conclusion, *La Double Existence de lord Samse* vous satisfera

platement. Fertile en scènes d'action cette production ménage aux spectateurs les situations les plus imprévues.

Le titre fait penser aux bandes traitant du dédoublement de la personnalité. On se rappelle les étonnantes péripéties au cours desquelles le bon docteur Jekyll se trans-

formait en ce hideux et malfaisant fantôme qui avait nom M. Hyde. On se souvient des extraordinaires aventures du procureur Hallers qui, chef de la police pendant le jour, devenait pendant la nuit, le maître d'une bande d'apaches, vivant ainsi deux existences bien distinctes...

La Double Existence de lord Samse nous évoque un cas aussi curieux... Nous nous empresserons de ne pas le dévoiler à nos lecteurs pour leur réserver la surprise de certaines scènes et du dénouement inattendu de ce nouveau film. Ils applaudiront, dans un personnage tout nouveau et jusque-là inabordable par elle, la toute gracieuse Geneviève Félix, à la fois touchante Geneviève Astorg et... (il m'est interdit de citer le second personnage). Le populaire Fernand Herrmann donne consciencieusement la réplique à la Muse de Montmartre, Maxime Desjardins, dans un rôle bien ingrat, se montre l'excellent artiste que nous avons toujours admiré, Mmes Berthe Jalabert et Jeanne Desclos complètent avantageusement la distribution.

UN JEUNE AMOUR (film américain). DISTRIBUTION : Eve Allison (Billie Dove) ; Robert Rocking (Cullen Landis) ; Danney (Noah Beery) ; la gouvernante (Edythe Chapman) ; la directrice (Sylvia Ashton) ; le régisseur (George Bunny) ; L'artiste (Zazu Pitts).

Qui obtiendra le cœur de la jolie Eve Allison ? Un ardent et courageux jeune homme qui s'est épris d'elle ou le riche imprésario Danney qui la lance dans le monde théâtral ? La victoire ne fait aucun doute, la jeunesse

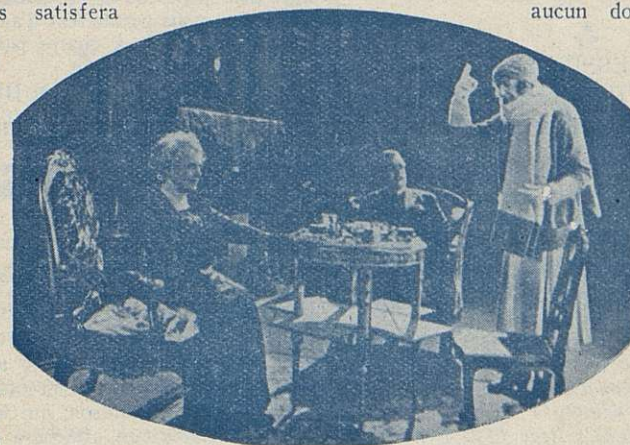
appelle la jeunesse, et le directeur, malgré ses manœuvres déloyales tendant à faire croire à la jeune fille qu'elle est son éternelle obligée, devra céder le pas à son rival plus franc et plus heureux.

Certaines scènes de cette comédie dramatique sont remarquables de fraîcheur et de jeu-

nesse. L'idylle des deux héros y est évoquée de façon charmante, et le milieu des comédiens ambulants dans lequel se déroule l'action ne manque pas de pittoresque.

Les tableaux de la répétition, des « coulisses » du théâtre de fortune, amusantes pochades vécues constituent un des agréments du film.

La charmante vedette Billie Dove, que nous avons déjà remarquée dans *La Force du Sang*, nous donne de la jeune artiste une exquise silhouette. Adroite comédienne elle sait extérioriser les sentiments les plus divers ; Cullen Landis, sympathique jeune premier ; Noah Beery, bien théâtral dans un rôle déjà par trop ridicule, et Sylvia Ashton lui donnent la réplique dans les principaux rôles. Edythe Chapman silhouette une gouvernante acariâtre et peu scrupuleuse, George Bunny nous évoque un régisseur débonnaire à souhait, et Zazu Pitts, que nous connaissons depuis *Papa Longues Jambes* où elle tenait un rôle pittoresque, se montre toujours amusante fantaisiste.



Une scène de « La Double Existence de Lord Samse »

LES AVENTURES DE RUTH (cinéroman américain). DISTRIBUTION : Ruth Robin (Ruth Roland) ; la comtesse Zitha (Helen Case) ; Ralph (Charles Sennett) ; Bob Wright (Herbert Hyes) ; Paul Brighton (William Hirman) ; Jim Lafarge (Thomas C. Lingham).

Et voici revenue l'héroïne du *Cercle Rouge* et du *Tigre Sacré*. Les amateurs de films en épisodes et de romans d'aventures peuvent se préparer à applaudir Ruth Roland, la reine des sérials, qui, pendant huit semaines, leur prouvera son adresse, son intrépidité, son talent de comédienne et ses remarquables qualités de sportswoman. Persécutée par le sinistre bande des treize (qui n'a rien de commun avec le Club de Ferragus), elle sortira victorieuse de la lutte, après avoir surmonté mille dangers.

**

SECRET PROFESSIONNEL (film anglais). DISTRIBUTION : Evelyn West (Lilian Hall Davis) ; Davis (Henry Vibart).

Réalisation de G. B. Samuelson.

G. B. Samuelson qui d'ordinaire, se consacre, avec plus ou moins de bonheur, à des reconstitutions historiques, nous évoque un film psychologique qui ne manque pas d'intérêt et dont le sujet nous expose un angoissant cas de conscience : un médecin qui surprend un secret pendant l'exercice de ses fonctions a-t-il le droit de le dévoiler ? et si ce même secret peut lui faire un tort énorme à lui ou à sa famille, lui est-il permis de se « libérer » ?...

Le thème du scénario, on le voit, peut servir de base à un drame des plus émouvants et certaines scènes de *Secret Professionnel* ne sont pas sans grandeur. J'ai fort goûté l'excellente interprétation de Lilian Hall Davis et d'Henry Vibart, parfait dans le rôle du docteur. Les scènes de la fin, malgré leur invraisemblance, nous permettent d'applaudir les exploits d'un artiste à quatre pattes remarquablement intelligent.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

L'ABANDONNÉE ; UNE PAGE D'HISTOIRE (G. P. C.).

L'ENFANT DE LA BALLE ; POUR L'AMOUR DE L'ENFANT (Universal).

LA FLÉTRISSION ; LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (Paramount).

L'ABANDONNÉE (film suédois). DISTRIBUTION : Olaf (William Larsson) ; Erik (Adolf Niska) ; la mère (Jenny T. Larsson) ; Brigitte (Jenny Vessel) ; Peer (Th. Bertels) ; Lisa (G. Gunnarsson). Réalisation de William Larsson.

Les Suédois viennent de nous prouver, une fois de plus, combien ils excellent dans la comédie rustique. *La petite Fée de Solbakken*, *Le Vieux Manoir*, *Les gens du Warmland* demeurent au répertoire cinématographique et constituent des modèles du genre. On pourra sans hésiter leur adjoindre *L'Abandonnée* ; cette comédie dramatique très simple, mais si prenante, m'a fait passer une heure charmante. Les personnages ne semblent pas fictifs, ils vivent sur l'écran et leurs aventures vous touchent profondément.

Certes, le film n'aborde pas un sujet sensationnel. C'est la vie de chaque jour qu'il nous reconstitue dans un des coins les plus délicieux de la Scandinavie. Son héroïne est une pauvre bergère, isolée pendant des mois dans les montagnes avec son troupeau... Cette atmosphère paysanne donne lieu à des tableaux qui eussent tenté le pinceau d'un Troyon ou d'une Rosa Bonheur. Nous assistons ensuite aux fêtes champêtres. Les habitants du terroir scandinave y évoluent dans leurs costumes si caractéristiques.

À côté d'une irréprochable technique, nous pouvons admirer une interprétation de premier ordre : William Larsson, qui incarne le paysan têtu et laborieux, attaché à son sol ; Adolf Niska, parfait dans le rôle ingrat d'Erik ; Bertels qui nous donne d'un domestique bon enfant une excellente silhouette, enfin Jenny Vessel, que nous applaudissons pour la première fois à l'écran possède un très grand talent. Touchante et vraie, elle nous présente la bergère délaissée. Son nom peut figurer après une aussi bonne création, à côté de ceux si appréciés, de Jenny Hasselquist et de Mary Johnson.

**

UNE PAGE D'HISTOIRE (film français), bande de propagande composée par M. Chamel avec les documents de la section cinématographique de l'armée.

Je souhaite bonne réussite et des projections répétées à ce film de propagande qui nous évoque, pendant une heure, les cinq années de guerre. Enregistré sur tous les champs de bataille, la Marne, la Somme, la Champagne, Verdun, etc..., il constitue un réquisitoire émouvant contre la guerre. Si certains de ses tableaux nous retracent l'effort glorieux de notre France, d'autres nous montrent les ruines, les souffrances, les morts causées par l'épouvantable fléau.

Puisse *Une Page d'Histoire*, beau monument cinématographique à la gloire de nos poilus, aider à préparer la paix définitive que nous souhaitons tous. Son organisateur aura fait là bonne et utile propagande !

**

L'ENFANT DE LA BALLE (film américain), interprété par Gladys Walton.

Une jeune acrobate se fait passer pour la fille de deux riches Américains jadis enlevée par des saltimbanques. Le remords la pousse au suicide... Elle ne réussit pas dans son fatal projet, et est sauvée par un petit jeune homme... Inutile d'ajouter qu'ils s'épouseront à la fin du film. Applaudissons cette heureuse conclusion et félicitons surtout la gracieuse Gladys Walton, protagoniste d'une comédie assez banale, qu'elle réussit à sauver du ridicule.

**

POUR L'AMOUR DE L'ENFANT (film américain). DISTRIBUTION : Peggy (baby Peggy Montgomery) ; Rhoda (Elinor Fair). Paul (Robert Ellis).

Vous avez vu *L'Ange de la Maison de Léonce Perret* et *Petit Ange* de Luitz Morat ? Vous connaissez donc le sujet de *Pour l'Amour de l'Enfant*, seulement, dans les deux autres films, Suzanne Privat et Régine Dumien jouaient leurs rôles, ici, baby Peggy suit consciencieusement les indications de son metteur en scène et son amusante frimousse prend les expressions les plus diverses qui lui sont ordonnées...

Une chose à signaler : à la fin du film, la jeune héroïne va rejoindre son père en train de jouer sur la scène d'un grand théâtre. Pareille aventure arriva réellement à Jackie Coogan qui, à l'âge de deux ans, vint chercher sur la scène ses parents... Cette apparition devait être suivie dans la suite de nombreux triomphes, mais elle constitua le premier grand succès... un peu imprévu, du « Kid ».

**

LA FLÉTRISSION (*The Cheat*). Film américain. DISTRIBUTION : Carmelita (Pola Negri) ; Dudley Drake (Jack Holt) ; Rao Singh (Charles de Rochefort). Réalisation de George Fitzmaurice.

Est-il bien utile de recommencer un film à succès ? J'en doute, et cette seconde version de *Forfaiture* en est une preuve. Son prédécesseur obtint, chez nous, pendant la guerre, un succès triomphal pour deux causes principales : la nouveauté et la perfection de sa technique, le grand talent de tragédiens de Sessue Hayakawa et de Fanny Ward.

Retrouvons-nous ces deux particularités dans *La Flétrissure* ? Certes, la technique est suffisante, mais depuis *Forfaiture* qui, sur

ce point, constituait une innovation, nombreuses ont été les bandes américaines excellentes de réalisation. Sa mise en scène n'a donc rien qui puisse nous surprendre. Quant à Sessue Hayakawa, il est remplacé par Charles de Rochefort. Le personnage Japonais s'est mué en Hindou... Je ne nie point les qualités cinématographiques de notre compatriote qui a su, tant chez nous qu'outre-Atlantique, se tailler des succès très flatteurs, néanmoins sa création est loin de nous faire oublier celle de son devancier. Pola Negri dans le rôle de Carmelita ne m'a pas fait très grande impression et Jack Holt, dans un personnage difficile, nous fait regretter les rôles d'action où il excelle d'ordinaire. Les décors américains sont acceptables, je n'en dirai pas autant de celui de la gare Saint-Lazare... Il y a mieux comme exactitude, mais...

**

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (film américain). DISTRIBUTION : Monna (Gloria Swanson) ; John Brown (Huntley Gordon). Réalisation de Sam Wood d'après la pièce d'Alfred Savoir.

Si adapter consiste à se servir de l'idée maîtresse d'une pièce et à broder à loisir sur l'ensemble, *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* est une bonne adaptation. La réalisation est une des meilleures de Sam Wood et l'on suit agréablement les avatars du milliardaire américain John Brown et de la belle Monna de Montferrat. Dans le rôle principal, Gloria Swanson est charmante.

ALBERT BONNEAU.

CARMEL MYERS

Née à San Francisco en 1901, cette jeune étoile vient d'arriver à Paris où elle compte séjourner un certain temps. Après avoir joué pendant longtemps de l'opérette au cours de nombreuses tournées, elle débuta à l'écran et ses principaux films furent *My Unmarried Wife*, *All Night*, où elle fut la partenaire de Rudolph Valentino, *The Gilded Dream* et *Cheated Hearts*. La plupart de ces films sont inédits en France.

Femme de lettres à ses moments perdus, Carmel Myers est une sportive et une nageuse réputée. Nous l'applaudirons au cours de la saison prochaine dans *La Fameuse Madame Fair*, la récente production de Fred Niblo.

M. P.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Roques (Rabat), Claudion (Rue), Toussein (Biesme), Vignaud (Parits), Simard (Paris), Guilloux (Nantes), Durieux (Le Crotoy), Dejean (Bègles), Farab (La Varenne St-Hilaire), Dombret (Namur), Pêchard (Paris); de MM. Jean Angelo (Paris), Giraudeau (St-Rémy de Provence), Sommerhalder (Zurich), Robin (Riom), Ego (Saint-Amand-les-Eaux), Bertrand Saïd, Vandé (Nogent-sur-Marne), Himmelblau (Anvers). A tous merci.

Petite Maimaine. — Je comprends fort bien que l'on ne partage pas complètement mes goûts et le fait que nous ne jugions pas de même une artiste n'altère en rien l'aménité de nos rapports, croyez-le bien !

Marcellus. — On ne peut guère juger de l'impression que fait un film sur le public en allant au Colisée où un public très spécial manifeste à tort et à travers. Il n'y avait pas de quoi siffler *La Vallée du Loup* qui est un film très agréable, pas davantage *L'Homme du Large* qui est une excellente production...

Lakmé. — Il est fort probable, certain même que c'est la version de *La Roue*, réduite par Gance lui-même, que vous avez vue à Genève ; un metteur en scène ne confie généralement pas ce travail à un collaborateur, même très expérimenté. Jamais Séverin-Mars ne fut aussi puissant, aussi profond que dans *La Roue* ; c'est indéniablement sa meilleure création, celle qui laissera de lui un souvenir impérissable. Votre lettre m'a vivement intéressé, nous pensons exactement de même quant à ce film, un des plus beaux monuments de notre cinématographie. Je ne sais exactement combien de temps dura la prise de vues de la bataille navale, mais il est fort probable que cela fut très vite fait ; mais n'oubliez pas que la chambre des tourelles, une partie du pont, etc... avaient été reconstitués en studio et que seule, la bataille proprement dite fut tournée à bord des vaisseaux. Tsuru Aoki s'est révélée très grande artiste dans ce rôle pourtant très difficile de la jeune Marquise, Hayakawa fut... Hayakawa, quoique je l'ai souvent mieux aimé dans d'autres films. Cet excellent artiste tourne en ce moment à Paris, sous la direction de Roger Lion, *Fidélité*, dont le scénario rappellera en certains points celui de *Forfaiture*, mais dont Hayakawa sera le héros sympathique. Mon bon souvenir.

Rachel. — Tout à fait de votre avis : *Ce Cochon de Morin* est une comédie charmante, parfaitement réalisée, et Dolly Davis est délicieuse dans tous les rôles qu'elle aborde. Elle tourne en ce moment *Paris*, qui sera, je crois, une très belle création à son actif. Andrée Pascal ne tourne pas, mais je ne peux vous dire si elle ne tournera plus. Aimé Simon-Girard répond... généralement, mais il tourne en ce moment, il est donc très occupé et a peut-être un léger retard dans son courrier.

X... Constantinople. — 1° Dans *Les Deux Orphelines* : Henriette : Lilian Gish ; Louise : Dorothy Gish. 2° Nous parlons des artistes italiens au fur et à mesure de leurs créations ;

mais nous ne voyons ici qu'une petite partie de la production italienne. Et puis combien sont-ils de réellement intéressants qui travaillent ? 3° Luciano Albertini a été engagé par une grande firme américaine. Vous pouvez lui écrire C/o Universal studios à Universal City, Californie. 4° M. Armand Tallier tourne *La Brière* avec Léon Poirier ; il n'avait rien fait depuis *Jocelyn*.

Percelette simple. — Vous êtes dans l'erreur, *La Nordisk* est une firme danoise et non allemande ; il vous faudra donc trouver une autre cause au sentiment de malaise que vous éprouvez devant un film de cette compagnie. Vous avez parfaitement raison, il y a des sujets, et surtout des faits et des époques qu'il vaut mieux ne pas évoquer, surtout aussi ridiculement que dans le film en question !

Bobby de Sofia. — La dernière lettre de votre correspondante de Paris datée du 17 juin vous est-elle parvenue à votre nouvelle adresse ? Votre correspondante craint qu'une grande partie des cartes qu'elle vous envoie s'égarer ou soient subtilisées.

Claudine. — Je ne vous accuse pas de paresse, sachant à quel point vous êtes occupée ; mais tout de même un mot est vite écrit et quelquefois une longue lettre que l'on envoie libre pour un instant un esprit peut-être trop inquiet. Mes meilleures amitiés.

El Artagnan de Espana. — Comme vous êtes heureuse d'avoir cru me prendre en faute ! Mais je ne vous ai communiqué qu'un renseignement que le service compétent m'avait donné. Toutes mes excuses de vous avoir supposée étourdie ! mais... ne l'êtes-vous pas un peu ? Bon souvenir.

Moi. — 1° En changeant Betty Balfour de degré et en supprimant deux noms d'homme dans la liste que vous me donnez, nous serons sensiblement d'accord, quoiqu'il manque quelques artistes ; mais peut-être les connaissez-vous insuffisamment pour pouvoir les juger. 2° *Tombeau hindou* est en effet un film allemand ; le choix du sujet et surtout la façon dont il est traité le prouve aisément. J'ai beaucoup apprécié *Les Trois Lumières*, d'une technique admirable. Evidemment ce n'est pas gai, gai, mais tout à fait remarquable.

Milady. — C'est une véritable phobie que cette distribution de *L'Homme aux neuf doigts* ! J'ignore totalement qui interprétait le rôle du gendarme dans ce film dont je ne me souviens même pas. Essayez de vous libérer de cette obsession. *Le Voleur de Bagdad* sortira à Paris au début de la saison prochaine, quant au Havre ?... Nos meilleurs vœux de réussite.

Joë. — Grand merci pour les jolis cartes que vous m'avez envoyées d'un pays que j'aime beaucoup ; elles m'ont rappelé de bien agréables souvenirs, et donné quelques regrets.

De Vaudrey. — 1° Nous publierons cette photographie, mais il est très difficile de trouver un bon document de cet artiste. 2° Oui. 3° André Roanne est blond. 4° Cette partie du film est peinte au pochoir et... l'effet n'est pas des plus heureux à mon goût.

L'Homme du large. — Tous mes compliments pour le choix parfait des films que vous passez dans votre établissement. 1° Je n'aime pas les films à épisodes et encore moins celui dont vous me parlez ; il peut cependant plaire au public qui aime les films en costumes et à grandes reconstitutions.

Grand'Maman. — Bebe Daniels débuta au théâtre fort jeune, à 4 ou 5 ans peut-être, et c'est de là que lui vient cette appellation de

6^e MILLE

FILMLAND

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

Bebe qu'elle aurait grand tort de changer pour les raisons excellentes que vous me donnez. J'aime peu Mabel Normand, mais trouve, par contre, Wanda Hawley très agréable à regarder. Vous devez faire erreur quant au titre du film de Baby Peggy dont vous me parlez, car *L'Enfant du Cirque* est interprété par Jackie Coogan. Mon bon souvenir.

Lou Fantast. — « Le cinéma, école de vérité... » Comme nous sommes souvent loin de cet idéal tout spécialement dans les films dits historiques ! Nous négligeons de tourner nous-mêmes notre histoire laissant ce soin aux Allemands qui l'interprètent... à leur manière et aux Américains qui ne la connaissent pas, et qui ne désirent pas l'apprendre. Je préfère encore, à tout prendre, voir massacrer nos héros et notre magnifique passé par un Lubitch ou par un Américain que par un de nos metteurs en scène (car tous ne sont certainement pas capables de comprendre et de réaliser notre histoire), mais j'avoue que c'est une bien mince consolation. Mille mercis pour la carte jointe à votre lettre, et mon meilleur souvenir.

Ivanouchka. — 1° Une belle photographie n'est pas forcément éclatante, et l'on aurait pu donner dans *Polikoucka* une atmosphère aussi réussie avec une bonne photographie riche en demi-teintes et en contre-jour. 2° Rassurez-vous. Il est le plus charmant des camarades, le plus simple des artistes, sans doute parce qu'un des plus grands.

Fidèle à S. G. — 1° Aimé Simon-Girard : 103, rue Lauriston. C'est, je pense, une installation définitive, mais vous avouez ne lui avoir pas posé cette question. 2° Vous pouvez être très tranquille quant à l'anonymat.

Intolérance. — *La Vallée du Loup* est un film très agréable et, certainement, la meilleure création de Jack Pickford. Les extérieurs en ont été tournés en Californie, mais malgré le soleil magnifique de ce pays, les metteurs en scène usent toujours de réflecteurs qui renvoient la lumière sur le visage des artistes. Vous connaissez mon sentiment sur *Notre-Dame de Paris*, je n'insisterai donc pas. C'est Walter Long qui joue au côtés de Wallace Reid dans *Le Chemin de la Gloire*.

Moulay Idriss. — Je conseillerais au jeune homme en question qui, par son signalement me paraît fort intéressant, d'essayer de trouver un metteur en scène auquel il pourrait servir d'assistant et auquel il pourrait être de grande utilité pour la décoration. Mais que votre ami, que vous semblez si bien connaître, ne s'illusionne pas sur la difficulté à trouver pareille situation, à moins que ses moyens lui permettent pour débiter une collaboration

presque bénévole. Vos communiqués seront toujours les bienvenus, mais nous en avions déjà reçu un similaire à celui que vous nous envoyez pour *Les Fils du Soleil*.

Jaquie. — Je ne crois pas que les Américains se décident à transposer *L'Homme qui rit* à l'écran, et, comme vous, ne le souhaite pas ; à moins qu'ils n'en fassent un film comique.

Normis Drarig. — 1° Madeleine Erickson : 4, rue du Faubourg du Temple. 2° La date de sortie de cette revue est remise à une date ultérieure, le moment n'étant pas très favorable au lancement d'une autre publication. 3° Est-ce de Casari Gravina dont vous voulez parler ? Il fut le partenaire de Jackie Coogan dans *Petit Père*, *L'Enfant du Cirque* et vous avez pu le voir dans *Folies de Femmes* et *Chevaux de Bois*. 4° Oui, c'est l'adresse définitive de Aimé Simon-Girard.

Miss Hérisson. — Jamais, à ma connaissance tout au moins, directeur de cinéma en fit autant pour le cinéma que celui du Delta Palace, grâce auquel nous pouvons, depuis quelque temps, voir à nouveau les excellents films des années passées. L'accueil fait par le public à ce système de réédition prouve à quel point ce directeur est dans le vrai.

Bilboquet. — Ivan Mosjoukine : Studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil. Tout à fait de votre avis pour *Notre-Dame de Paris*. Quant on pense à ce qu'on aurait pu faire de la Cour des Miracles en suivant l'œuvre de Hugo, et qu'on voit ce qui a été réalisé !...

Lyane Junod. — Mlle Madys : 47, rue St-Vincent ; Joë Hamman : 2, rue Aumont-Thiéville.

Passionata. — 1° Jaquie Catelain : 45, avenue de la Motte-Piquet ; 2° Raquel Meller est Espagnole, et je trouve, avec vous, qu'elle a infiniment de talent.

IRIS.

Encres Antoine



**Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe**

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
Métalliquement préparée par
P. H. NANTOINE & FILS
PARIS-LONDRES-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (197)

ON DEMANDE JEUNE HOMME
pour apprendre Librairie
Bonnes conditions de début
PUBLICATIONS JEAN PASCAL, 3, rue Rossini

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 11 au 17 Juillet

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — Lucienne LEGRAND, DONATIEN et Jean DAX dans *La Chevauchée Blanche*, film sensationnel.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — La Caravane vers l'Ouest.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — Les Jeux Olympiques au stade de Colombes et ailleurs. — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie. — MALEC dans *Grandeur et décadence*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — Jane MERCER dans *Quand l'Enfant parait*, comédie dramatique. — Louise GLAUM dans *La Coupable*, comédie. — Peggy virtuose, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Georges ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — *Amour et cyclecar*, comique. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — Miss Betty BALFOUR dans *Squibs*, membre du Parlement, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — Wallace BEERY et Marguerite DE LA MOTTE dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie. — MALEC dans *Grandeur et Décadence*, comique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs. — Stacia NAPIERKOWSKA, Marie-Louise IRI-RE, Jean ANGELO et Georges MELCHIOR dans *L'Atlantide*, d'après le chef-d'œuvre de Pierre BENOIT.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — Les Jeux Olympiques au stade de Colombes et ailleurs. — Peggy virtuose, comique. — George ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — Mlle Louise GLAUM dans *La Coupable*, drame.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Jeux Olympiques au stade de Colombes et ailleurs. — *Amour et cyclecar*, comique. — *Quand l'Enfant parait*, grande comédie dramatique interprétée par Jane MERCER. — Aubert-Journal. — *L'Evocation des Jeux Olympiques de l'Antiquité*. — Ben TURPIN dans *L'Idole du Village*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Amour et cyclecar, comique. — *L'Evocation des Jeux Olympiques de l'Antiquité*. — Ben TURPIN dans *L'Idole du Village*, comique. — Mlle Louise GLAUM dans *La Coupable*, comédie dramatique.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Juillet 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENT AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Miarka, Zigoto, Le Mur, Les Jeux Olympiques*.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Actualités, Olympiades 1924, La Flamme de la Vie, Cent à l'heure, La Course au pain*.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités, Charley et son gosse, La Terre a tremblé, L'Idole des Foulés*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Grand-salle du rez-de-chaussée. — Pathé-Revue, Le Mur, Les Jeux Olympiques, La Double Existence de Lord Samsey. — 1er étage. — Charlot ne s'en fait pas, Bolide, Grandeur et Décadence, Le Tour du Monde en 18 jours (6e chapitre)*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue
 Pitre-Chevalier.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et
 jours de fêtes.
 NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de
 Bourgogne.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS
 SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des
 Franks-Bourgeois.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-
 Lorraine.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 rue Neuve.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haccht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.03
 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS !

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

Pour 8 fr. votre portrait émail couleurs sur une mignonne glace de poche ; curieux travail artistique. Env. photo à J. Bleuze, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

TABLEAUX LUMINEUX

Très curieux, jolies choses visibles dans l'obscurité, phénomènes bizarres et amusants. Expéditions seulement contre argent : 5, 10, 20, 30 et 50 francs.

Eugène RAVELEAU. Département 16, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise) France

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

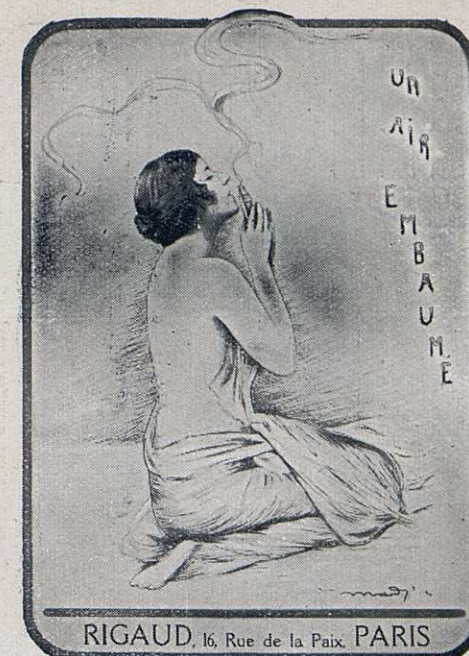
Téléphone :
PASSY 18-67

PARIS
17, Rue Lauriston

LES TRANSPIRATIONS DE TOUTES NATURES (pieds, seins, aisselles, mains, etc...) sont rapidement atténuées et sans danger par le SUDABOL. 9 francs le flacon.

Leprestre, Pharm., 35, rue Blanche, Paris.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs

Mires : 2 francs.

N° 28

4^e ANNÉE
11 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



CARMEL MYERS

*Très appréciée en Amérique, cette ravissante artiste vient d'arriver à Paris,
où elle compte passer quelques jours.*